Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada........ $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

14ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi 7 janvier 1925 No. 44

Attention à l'assemblée annuelle

Veillons sur nos écoles

L'Association des Commissaires tient à rappeler de nouveau aux lecteurs du *Patriote*, toute l'importance de l'assemblée annuelle des districts scolaires, assemblée qui doit se tenir en janvier.

Trop souvent cette assemblée passe inaperçue. On ne s'y rend pas. Je pourrais citer par exemple, l'une des villes de la province, où l'assemblée annuelle des contribuables de l'Ecole Séparée ne réunit que cinq personnes, y compris quatre commissaires.

Cette indifférence est dangereuse, et elle est coupable. Il ne faut pas oublier que si l'effacité de l'école dépend en grande partie de l'institutrice, l'engagement de cette institutrice dépend à son tour des Commissaires, ainsi que de nombreux détails dont l'ensemble peut influer très fortement sur l'efficacité de cette même école.

Le français et le catéchisme ne s'ensengneront dans l'école que s'ils le veulent. Le français s'y enseignera à l'heure qu'ils voudront et comme ils le voudront. C'est-à-dire qu'au cours de cette assemblée, c'est une parcelle de l'âme de vos enfants qui va être remise aux commissaires élus.

Le français et le catéchisme ne s'enseigneront dans l'école que mais encore d. la préparer, d'y amener vos voisins et de choisir des commissaires dont le patriotisme et le dévouement ne peuvent pas être mis en doute. N'allez pas élire des nullités qui ne sauront que répondre: Amen, à toutes les questions posées. N'allez pas surtout élire des commissaires qui arracheront le crucifix des écoles, et qui jetteront par la fenêtre, l'enseignement du français et du catéchisme. C'est un devoir très grave qui vous incombe comme pères de familles, parce que c'est la défense de l'âme même de vos enfants que vous avez à assurer. Et ceux mêmes qui sont célibataires, ou n'ont pas d'enfants en âge d'aller à l'école, doivent comme les autres se rendre à cette assemblée, parce qu'ils ont eux aussi leurs responsabilités. Comme Franco-Canadiens, ils doivent participer à la lutte en faveur de la langue française qui est la leur,—comme elle est la nôtre. En restant chez eux, ils commettent une très vilaine action, en refusant de rendre à leurs voisins un service qui ne leur coûte rien; et ils se montrent indignes de la race à laquelle ils appartiennent en abandonnant à des étrangers le sort de leur langue maternelle.

Comme je l'ai déjà dit, nous avons les années passées perdu quelques districts. Il ne faut pas que la même chose se reproduise cette année, et elle ne se reproduira pas, si nous savons préparer l'assemblée annuelle.

Quand à ceux des nôtres qui par accident, abritent sous un nom Canadien, un coeur qui ne l'est plus, et s'oublient jusqu'à pactiser avec des étrangers contre leurs compatriotes, et contre leur langue, nous ne pouvons que les plaindre bien sincèrement d'être tombés si bas, et nous souhaitons que leur nombre ne soit pas grand.

Envoyons des délégués

Au cours de cette même assemblée annuelle, qu'on veuille bien se souvenir qu'il est nécessaire de faire adopter le principe de l'envoi d'un délégué à la Convention des Commissaires d'École Franco-Canadiens, avec dépenses de voyage payées.

Le délégué pourra être nommé plus tard, par les Commissaires, mais il faut qu'à l'assemblée on décide d'en envoyer un.

La question est très importante; il ne faut pas la négliger. Je sais que l'année a été mauvaise dans beaucoup de districts. Il existe une forte tendance vers une politique d'économie. C'est bien; mais il ne faut pas pousser les choses à l'excès.

J'ai reçu plusieurs lettres dans lesquelles on me dit qu'il va être difficile d'amener des contribuables à voter en faveur du principe de la représentation au Congrès à cause des dépenses. C'est un argument qui n'est mis là que pour cacher une bonne volonté bien douteuse. Il n'en coûtera pas plus de 50 sous par quart de section aux districts les plus éloignés de Régina et à peine 35 sous à la plupart des autres. Quel est le fermier qui va être ruiné parce que ses taxes scolaires auront été augmentées de 35c ou 50c. C'est une bien petite excuse à apporter, et elle ne fait pas honneur à ceux qui l'invoquent.

Quand les districts ont besoin d'institutrices ils sont très heureux de pouvoir s'adresser à l'Association Interprovinciale, qui, tout à fait gratuitement, ne leur a jamais refusé ses services. Si l'un d'entre eux a des difficultés, il n'hésite point à avoir recours à l'Association des Commissaires pour obtenir des conseils ou du secours. Si le groupe a une réclamation à faire, un principe ou un droit à faire reconnaître, il est heureux d'avoir l'A. C. F. C. pour parler en son nom. Mais si l'on veut que ces organisations continuent un travail qui a déjà rendu bien des services, il est nécessaire que le groupe tout entier participe à leur existence, et accepte d'envoyer des délégués aux assises nationales auxquelles on le convoque.

Un congrès signifie beaucoup de travail pour les chefs et pour les organisateurs, et si celui-ci est convoqué il faut bien comprendre que ce n'est pas par plaisir, mais par nécessité. Par conséquent, il est essentiel d'en assurer le succès, non seulement par le travail fait, mais encore par le nombre des délégués présents.

La race compte que tous les districts d'école seront représentés par au moins un délégué, et les plus rapprochés du lieu du Congrès, par deux ou trois. Aucune excuse ne peut être acceptée devant la nécessité et l'Association des Commissaires espère que dans chaque district, il se trouvera à l'assemblée annuelle, quelqu'un d'assez courageux et d'assez patriote pour soulever la question, et faire accepter le principe.

Les femmes comme les hommes ont le droit de vote et doivent, elles aussi, se rendre sans exception à l'assemblée.

Nous comptons absolument sur elles, et si parfois les hommes négligent de remplir leur devoir, nous espérons qu'elles sauront le remplir à leur place. Ce ne sera pas la première fois que des femmes se dévouent pour le salut de la race, et nous sommes sûrs qu'en cette occasion elles sauront s'élever à la hauteur de leur rôle et de leur devoir.

Raymond Denis.
Président de l'Association des Commissaires.

Une élève des écoles paroissiales gagne le prix

Portland, Oregon.— Mlle Julia Groo, 18 ans, a obtenu le premier prix de $15,000 pour la meilleure composition dans un concours auquel prenaient part un million d'écoliers des Etats-Unis et du Canada.

Mlle Groo est une élève des écoles paroissiales.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

"Apôtres inconnus"

Sous ce titre, un nouveau livre du R. P. Duchaussois, O.M.I. vient de paraitre.

Ceux qui ont déjà lu "*Aux Glaces Polaires*", ouvrage couronné par l'Académie française, ou encore "*Femmes Héroïques*", par le même auteur savent qu'un livre du Père Duchaussois, c'est quelque chose de délicieux et de ravissant.

Si l'on ouvre le livre le soir, aux premières heures de la veillée, il est à peu près certain que toute la nuit y passera, tant il est difficile de se détacher de ces pages captivantes.

Et que raconte le Père Duchaussois? Non pas des aventures et des péripéties de héros de roman, mais les faits et gestes de *vrais héros* qui peinent et souffrent pour le salut des âmes dans les missions si pénibles de l'extrême-Nord, et tout cela avec joie, avec amour, avec une simplicité sublime qui tire les larmes.

Le R. P. Duchaussois est un écrivain de chez nous. D'abord professeur au Juniorat et à l'Université d'Ottawa, il fut très goûté dans la capitale comme prédicateur à l'église du Sacré-Coeur à Ottawa. Arrivé à Edmonton vers 1913, il partait une couple d'années plus tard avec Mgr Breynat, O.M.I., vicaire apostolique du McKenzie, pour faire la tournée des missions de l'extrême Nord où il séjourna plus d'une année. C'est là, si on peut dire, qu'il trouva sa vocation définitive d'écrivain, et nous devons ajouter: de grand écrivain.

Il vit sur place le dévouement sublime des missionnaires, religieux et religieuses qui depuis plus d'un demi siècle se dépensent à la conquête et au salut des âmes de quelques pauvres populations sauvages dans ces déserts de neige et de glaces. Il fut frappé de la beauté surnaturelle de ces âmes héroïques de missionnaires, de la force surhumaine qui les tient joyeuses au milieu des plus dures privations, des travaux et des voyages les plus pénibles dans ces pays de désolation qui offrent aussi le spectacle d'une certaine beauté tragique.

C'est tout cela qui revit sous sa plume, dans un style simple et limpide, avec une émotion toujours présente et toujours contenue. Les matériaux étaient très riches: il a su les choisir, les grouper, les classer sous certaines idées-maitresses dans une série de chapitres qui sont autant de tableaux. Aussi n'est-il pas étonnant que d'une page à l'autre le lecteur soit tenu sous le charme en même temps qu'il est touché, édifié, ravi.

Le recit d'"*Apôtres Inconnus*" raconte la vie héroïque des humbles frères convers des Oblats de Marie Immaculée dans l'Extrême-Nord.

Nous en reparlerons plus longuement au prochain numéro.

En attendant nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que l'on peut se procurer dès maintenant cet ouvrage extrêmement intéressant au *Scolasticat des Oblats, 110ème rue, Edmonton, Alta.* Le prix du volume, 250 pages illustrées, est de 85 sous franco.

:*:

Revision du programme des écoles au Manitoba

Winnipeg. — Le gouvernement provincial vient de nommer un comité de 15 membres qui est chargé de reviser le programme des écoles élémentaires.

Nous sommes heureux de remarquer que le R. P. Bourque, S.J., recteur du Collège St-Boniface fait partie de ce comité.

:*:

Le Canada reçoit 8 millions

Ottawa.— Le Canada se trouve à recevoir de jolies étrennes du jour de l'an par le fait que la France lui a remboursé le 1er janvier un emprunt de 5 millions et demi, et la Belgique un emprunt de $2,300,-000. La Grèce a aussi payé ses intérêts qui s'élèvent à $282,000.

:*:

Un don de $25,000

Nicolet.— A l'occasion du jubilé épiscopal de S. G. Mgr Brunault, le clergé du diocèse de Nicolet a fait don à Sa Grandeur de $25,000 pour l'oeuvre des séminaristes.

Mgr Brunault aété nommé assistant au trône pontifical par SS. Pie XI.

:*:

Des timbres de l'Année Sainte

Rome.—Des timbres postaux commémoratifs de l'Année Sainte ont été mis en vente, dans toute l'Italie.

On a émis aussi des timbres commémorant l'Exposition missionnaire du Vatican.

La Maîtresse des Novices de la petite Thérèse vient de mourir

Paris.— A l'âge de 80 ans, est morte au Carmel de Lisieux, Soeur Marie des Anges, maitresse des Novices de la petite Thérèse de l'Enfant-Jésus. Elle assistera du haut du ciel à la canonisation prochaine de sa dirigée.

:*:

Rome sera toute l'année le centre des pèlerinages

Rome.— Les directeurs des voies ferrées de France, de Suisse et d'Italie sont à se concerter pour organiser le transport des foules de pèlerins qui vont, incessamment, affluer vers Rome, à travers les territoires de ces trois pays. Pour les seuls voyageurs de cette catégorie qui devront passer par la Suisse, on prévoit, à Genève, qu'il sera nécessaire de mettre en service 150 à 300 trains spéciaux.

:*:

Une journée de presse catholique

Québec.— Le dimanche, 1er février 1925, dans chacune des églises franciscaines de la province de Québec, sera tenue une "Journée Franciscaine de la Presse catholique", en l'honneur de S. François de Sales", Patron de tous les catholiques qui, par la publication d'écrits, expliquent, propagent et défendent la Doctrine chrétienne."

(S. S. Pie XI)

:*:

Deux grands Français

Le courrier de France apporte la nouvelle du décès récent de deux personnages de marque au pays de nos ancêtres: M. l'abbé Rousselot, créateur de la phonétique expérimentale, mort à 78 ans; M. le marquis de la Tour du Pin Chambly, qui vient de clore, à 90 ans, sa féconde carrière de l'un des pionniers du mouvement social catholique, en France, avec feu le comte de Mun, son ami et collaborateur.

:*:

Le cinéma par radio

Washington.— Les inventeurs du radio nous promettent la vue par radio pour l'année 1925. Non seulement on entendra le son de la voix et des instruments, mais on pourra encore voir les acteurs et les chanteurs, soit sur un petit écran, soit encore dans une espèce de verre attaché à l'appareil receveur.

Déjà l'année 1924 a été marquée par une photographie par radio à travers l'océan, de Londres à New-York. Le prochain développement sera le cinéma par radio.

:*:

Le roi Albert fait le voyage du Sahara

Bruxelles.— Le roi Albert a accepté une invitation du maréchal Pétain pour faire un voyage en automobile dans le Sahara. Ils ont l'intention de se rendre jusqu'à Tombouctou. Le roi a dû abandonner, faute de temps son voyage au Congo belge.

:*:

Les espérances du Jubilé

Le R. P. Bourret, C.SS.R., écrit dans le Droit:

"Le jubilé fait espérer un retour à l'unité catholique de tous les égarés. Le spectacle de l'Eglise Romaine, réunissant dans la ville éternelle la multitude de ses enfants accourus des pays les plus lointains, séparés par la nationalité, la langue, les moeurs ou les intérêts les plus divers, unis néammoins dans la même foi, la même charité la participation aux mêmes sacrements et l'obéissance à un même chef suprème, impressionnera déjà vivement tous les dissidents et commencera à les attirer vers cette Eglise qui seule possède vraiment l'unité religieuse, une des notes caractéristiques de celle que le Sauveur lui-même a fondée, unité que Jésus consacrait à l'avance en appelant à Lui, dès son berceau, dans la personne des bergers et des mages, gentils et Juifs pour les fondre en un seul peuple saint.

Le jubilé en rapprochant les hommes dans un même élan de fraternité, après les avoir préalablement réconciliés avec leur Dieu, préparera encore l'ère de la paix mondiale tant désirée."

:*:

Un orphelinat de $300,000

Trois-Rivières. — Les Soeurs Dominicaines se préparent à construire ici un orphelinat capable de recevoir 400 orphelins. L'édifice coûterait $300,000.

Une belle Exposition catholique au Vatican

Rome. — Des milliers d'objets illustrants le genre de vie et les coutumes des indigènes de toutes les parties du globe où il y a des missionnaires catholiques, ont été exposés pour la première fois à l'ouverture préliminaire de l'exposition des missions au Vatican. Cette dernière constituera une des principales attractions pour les milliers de pèlerins qui se rendront dans la ville sainte pour l'année jubilaire.

L'exposition a été inaugurée officiellement par une cérémonie spéciale célébrée par le Pape lui-même en présence de quelques dignitaires du Vatican et de quelques invités ecclésiastiques.

L'exposition remplit les 2 salles de cinq grands pavillons dans les jardins du Vatican. Les pavillons ont été spécialement construits pour cette exposition au prix de plus de 10 millions de lires.

:*:

Le sang coule à la Chambre française

Paris.— Au cours d'un débat très animé, les députés socialistes, Simon et Raynaud en sont venus aux mains avec M. Balanant, du groupe démocrate. Lorsqu'on réussit à séparer les combattants Raynaud saignait du nez abondamment.

:*:

La France reconnait sa dette envers les Etats-Unis

Washington. — L'ambassade de France a démenti catégoriquement la rumeur que la France allait répudier sa dette, de guerre envers les Etats-Unis. Les hauts fonctionnaires de l'ambassade ont non seulement réitéré l'intention de leur gouvernement d'acquitter ses obligations, mais déclaré de plus que l'appréhension qui s'était fait jour dans la capitale américaine n'était née que d'un ensemble de circonstances sans signification internationale.

:*:

Il demande un moratorium de dix ans pour la France

Paris.— Le ministre français des finances, Clémentel, et le secrétaire du trésor des Etats-Unis, Andrew W. Mellon, sont actuellement en pourparler au sujet du paiement de la dette de guerre de la France.

Bien que cet échange de notes n'ait pas un caractère absolument officiel, on le considère comme la première ouverture de la France aux Etats-Unis sur cette question. Il pourra amorcer une discussion sérieuse pour le règlement de ce différend.

M. Clémentel suggère un moratorium de dix ans à la France et donne un aperçu de ce que son pays pourrait payer.

On croit que des démarches semblables ont été entreprises auprès de l'Angleterre.

:*:

Les cachettes de l'Allemagne

Paris.— Les officiers de la Commission interalliée de surveillance, en Allemagne, viennent, à ce que l'on assure, à Paris, de faire une intéressante découverte, à Berlin. Ils auraient mis au jour une cachette, dissimulée avec un art parfait, et dans laquelle ils ont déjà retracé 40 000 carabines et mitrailleuses, avec des perspectives de se rendre à 100,000.

:*:

Une nouvelle langue internationale

Cleveland. — M. l'abbé F. L. Odenbach, de l'université catholique John Carroll, a inventé une nouvelle langue qu'il appelle Ido.

L'inventeur prétend qu'il suffit de quelques mois pour l'apprendre, attendu qu'elle est, la simplicité même. Elle est basée sur l'alphabet anglais, avec un son unique pour chaque lettre; l'écriture est strictement phonétique. Les mots ont un sens bien défini, et il n'y a que vingt terminaisons grammaticales à apprendre.

Le dictionnaire de la nouvelle langue contient 10,000 mots-racines, et 75 suffixes à l'aide desquels on peut former 30,000 mots. Tous les mots sont tirés du fond commun des langues modernes, si bien que n'importe qui sachant l'une d'elles peut les reconnaitre presque tous sans aucune difficulté.

:*:

Le rédacteur du "Jack Canuck" condamné à la prison

Toronto. — David Campbell, rédacteur du journal hebdomadaire "Jack Canuck" a été condamné par le juge Orde à six mois de prison pour mépris de cour, à cause de certains commentaires sur un jugement dans l'affaire Cooke. Le journal lui-même devra payer une amende de $1,000. et sa publication sera suspendue jusqu'au paiement.

Le juge a dit que ce journal était bien bas, moralement et autrement, et se nourrissait de détritus.

Les idées d'"Un Sauvage"

L'absurde XXème siècle

Ile à la Crosse,
le 15 décembre 1924

Mon Révérend et bien cher Père,

Je profite du dernier courrier de l'année pour vous souhaiter à vous, à votre journal et à tous vos lecteurs, une bonne et heureuse année pour 1925 et les années suivantes.

Je vous envoie un petit factum sur l'absurdité du temps où nous vivons. C'est bien pâle auprès de la réalité, mais on ne peut pas tout dire dans un article, surtout quand on l'écrit à la hâte et au courant de la plume, comme celui-ci a été écrit. Mais si vos lecteurs et lectrices ne trouvent pas cela trop....sauvage, on pourra y revenir dans quelques articles subséquents, ce ne sera pas la matière qui manquera mais la verve de l'auteur X sera certainement inadéquate. D'autant plus qu'on ne peut pas tout dire, de crainte de scandaliser les enfants, comme disait si bien une de vos prudes lectrices, à propos de mon article sur les fameuses "dindes déplumées", qui ne se remplument toujours pas; au contraire, voilà qu'elles se mettent maintenant à se couper le poil, afin de ressembler à des toutous mal tondus.

L'absurdité et le ridicule, je vous dis que c'est la caractéristique de nos contemporains et surtout de nos contemporaines.

Je souhaite à vos lecteurs et lectrices, avec la bonne santé et toutes les prospérités possibles, le bon sens de la saine raison, afin que ceux qui n'en sont pas encore atteints puissent continuer à se préserver de l'absurdité ambiante, et que ceux et celles qui en sont déjà contaminés puissent trouver la force et l'énergie nécessaires pour en sortir et revenir au bon vieux bon sens des temps jadis.

Sur ce, encore une fois, bonne année, bon courage et bon succès.

"UN SAUVAGE"

L'ABSURDE XXème

Léon Daudet a donné la juste caractéristique du XIXème siècle: c'est "le Stupide" par excellence, ce prétentieux, qui, hébété dans sa stupidité, avait l'outrecuidance de se proclamer modestement "le siècle des lumières"—Excusez du peu!—alors qu'il a été le plus vaste éteignoir d'intelligences qui ait jamais existé dans le cours des siècles.

Le XIXème siècle avait été stupéfié par les lubies à lui léguées par son prédécesseur, XVIIIème, le Fol—Avec la légèreté d'esprit et la trompeuse politesse qui le caractérisent, Monsieur XVIIIème avait cru très distingué d'aller puiser les dites lubies dans l'insanité protestante, issue au XVIème, des ténèbres germaniques, et condensées, au XVIIème, dans les brumes anglaises.

Ces lubies, emmitouflées dans leurs ténèbres et leurs brumes originelles, furent qualifiées par le Fol de toutes sortes d'épithètes sonores: humanitaires, égalitaires, libertaires, fraternitaires, etc...... alors qu'elles étaient tout simplement stupides et inhumaines: ainsi que le vit bien le Fol, puisque ces insanités aux noms sonores le firent terminer sa carrière dans le cauchemar révolutionnaire et dans les interminables guerres de la Révolution et de l'Empire; au milieu desquelles prit naissance le pauvre XIXè, qui fut littéralement stupéfié et hébété par tout ce sang et tout ce fracas. Tellement stupéfié, que, pendant ses cent années d'existence, il ne put jamais arriver à lever les yeux au-dessus des monceaux de cadavres accumulés autour de son berceau, pour voir comment les choses s'étaient passées dans les siècles précédents. Mais il s'imagina béatement que le monde n'avait commencé à exister que dans les dernières années de son prédécesseur, grâce aux lubies sanglantes que lui avait léguées celui-ci, et sans lesquelles, au dire du "Stupide", le monde ne pouvait pas exister.

Le XIXème siècle accepta donc comme paroles d'évangile — Rousseautique les dites lubies, dont Léon Daudet énumère les vingt-deux principales au commencement de son intéressant volume. Mais, figé dans sa stupidité, il se contenta, en général, de les admirer théoriquement. Il accepta sans doute comme *le nec plus ultra* du progrès les quelques institutions fondées sur ces stupidités, que le Fol XVIIIème lui avait léguées toutes faites; telles: le suffrage universel, la justice populaire, représentée par le jury; le partage égalitaire entre les enfants d'une même famille, et la loi de l'offre et de la demande, comme unique fondement de la vie économique et industrielle. Mais tout en adorant ces institutions de mort, il n'essaya guère de les empirer, en les poussant jusqu'à l'extrême limite de l'abomination exigée par les faux principes sur lesquels ces fameuses idoles s'appuyaient.

Par ailleurs, tout en se pâmant d'admiration devant les fameux principes protestants-libéraux qui ont été l'évangile des hommes de ma génération et de ceux des deux précédents, le XIXème siècle vécut sur les bonnes vieilles pratiques à nous léguées par la sagesse des âges précédents; mais en complète contradictions avec les fameux principes sus-dits.

Et c'est pourquoi, au lieu de le faire durer, comme Léon Daudet, jusqu'en 1914; je serais plutôt tenté de le faire finir vers 1897, avec l'établissement des conférences et de la cour de La Haye, préliminaires des guerres Russo-Japonaise et Sud-Africaine.

En tous cas, le XXème siècle, dont, jusqu'à ce jour, la caractéristique est la mise en pratique, jusqu'à l'extrême limite de l'absurde et de l'abominable, des fameux principes de 89, commence bien réellement à son millénaire, avec les scandales de l'affaire Dreyfus, première mise en pratique des théories anti-patriotes; et suivie immédiatement de l'expulsion des religieux en France, avec confiscation de leurs biens, application dans le réel des théories contre la légitimité de la propriété. Puis, viennent, en France, les scandales des inventaires et de la séparation; et, dans tous les pays, la poussée à l'extrême de l'enseignement athée dans les écoles, avec la destruction de toute contrainte et de toute morale; et la protection ridicule accordée aux criminels au détriment des honnêtes gens; puis, un peu partout, les attaques contre l'armée et la patrie, avec, en France, l'affaiblissement lamentable de l'armement; ce qui amena directement la grande guerre.

Ce cauchemar sanglant, qui dura quatre années et demie, aurait dû produire une violente réaction contre les folles lubies issues du Fol XVIIIème, et devant lesquelles le XIXème siècle était stupéfié d'admiration. Cette réaction se dessina bien ça et là pendant la guerre. Léon Daudet crut que c'était un réveil. Ce n'était qu'un soubresaut dans le sommeil de la mort.

Immédiatement après la fin de la grande tuerie, on recommença, non plus à adorer les idoles homicides comme au XIXème siècle, mais à les réaliser, les sachant absurdes, jusqu'à l'extrême limite de leur absurdité.

Car, c'est en cela que ce siècle-ci se distingue du "Stupide". Celui-ci admirait lentement les insanités qu'il croyait vraies et admirables de bon sens. Aujourd'hui, tous les gens sérieux reconnaissent que ces utopies ne tiennent pas debout, et qu'elles sont cause du chaos où se débat le monde. Mais, au lieu de chercher à remédier au mal, en remplaçant les institutions de mort issues des lubies sanglantes par des institutions justes et raisonnables, tout ce que fait ce siècle absurde, c'est d'exagérer les défauts qui causent notre mal. On ne dit plus: "C'est admirable, gardons cela précieusement", comme on disait au siècle dernier. On dit: c'est absurde, et contraire à toute justice et à tout bon sens: donc, faisons cela plus absurde et plus déraisonnable encore; peut-être bien qu'il finira par en sortir quelque chose de juste et de raisonnable.

Telle est la façon dont on raisonne et d'après laquelle on agit, dans cet âge absurde, sur à peu près toutes les questions; qu'elles soient religieuses, politiques, économiques, éducationnelles ou sociales.

Voyez, par exemple, la lubie démocratique. Dans les deux hémisphères, il n'y a certainement pas dix hommes sérieux qui croient à la sincérité du verdict rendu par les consultations électorales et qui ne soient persuadés de la parfaite nocivité de ce mode de constituer un gouvernement. Et cependant, le seul remède que l'on propose à ce mal, c'est de l'aggraver, en doublant le nombre des électeurs, et en l'appliquant le plus souvent et le plus largement possible.

Ainsi en est-il pour le maintien de la paix. Tout homme qui veut réfléchir, admet que la cour de La Haye a été parfaitement inutile et n'a servi qu'à hâter les guerres qu'elle était censé devoir empêcher. Alors, aussitôt la tuerie terminée, on s'est empressé d'étendre et d'amplifier le nocif système de La Haye, par la constitution d'une société des Nations, monstre informe, sorti tout armé du cerveau fêlé d'un fou authentique, reçu à sa naissance dans les bras d'un cynique gredin, qui s'empressa de l'habiller à l'anglaise et d'en faire le protagoniste des intérêts britanniques dans l'univers entier; et que l'incohérent Clémenceau, flanqué de son inconsistant Tardieu, et de son pseudo-malin Maudel, s'empressa d'accepter comme unique étai du lamentable traité de Versailles. Et le plus drôle, c'est que tout le monde a encore l'air de croire à l'efficacité de cette vieillerie génevoise, alors que chacun sait bien qu'elle ne peut être que parfaitement inutile.

(Suite à la page 2)

Les idées d'un Sauvage

(Suite de la 1ère page)

Il est vrai que les chefs et les dirigeants actuels sont encore des hommes du XIXème siècle, stupéfiés dès leur naissance, et figés en admiration devant les stupides idoles. La génération qui monte réagira-t-elle comme l'espère Léon Daudet; et réussira-t-elle à nous tirer du bourbier où nous nous enfonçons de plus en plus? Je le souhaite. Mais, si j'en juge par la jeunesse de l'Ouest, je ne suis guère fondé à l'espérer.

La reaction s'est violemment produite dans certains pays d'Europe; desquels, je l'avoue, je ne l'attendais guère. Mais, au lieu de les imiter, on les bafoue et on s'en moque. Et quelque admirable que soit l'action de ces pays, elle n'est pas assez générale pour qu'on puisse dire que ce siècle tend à se dégager des mortelles erreurs que lui ont léguées les deux siècles précédents.

Sans doute, nos contemporains n'ont plus confiance en ces idoles périmées. Mais, comme les nègres du centre de l'Afrique, plus ils ont conscience de la fragilité et de la vanité de leur fétiche, et plus ils s'attachent à lui avec frénésie, en en exagérant encore les défauts.

Absurde ! Telle est la caractéristique indiscutable de ce premier quart du XXème siècle. Le second quart sera-t-il semblable au premier? Et le troisième et le quatrième, continueront-ils la série des progrès à rebours, inaugurée au XVIIIème siècle, et dont le XIXème, en la continuant, s'est montré si fier?

Alors, nul doute possible, le XXIème sera le siècle de l'abomination et de la désolation, annoncée dans les saints livres, et ce sera lui qui clôturera l'existence de l'humanité sur la terre, car, c'est à cela que tendent tous les prétendus progrès modernes: rendre impossible la continuation de la vie humaine sur la terre.

Jeunes gens, si vous voulez que le monde continue d'exister, n'écoutez pas les vieux barbons du Stupide. N'acceptez pas les hideux fétiches qu'ils ont fabriqués dans les alambics du XIXème siècle. Réagissez ! Rejetez bien loin les fausses doctrines de ce siècle de démence; revenez aux saines idées et aux saines pratiques qui ont fait la grandeur et la force des siècles passés. Et en premier lieu, revenez à la pratique de la religion. Non pas d'une religion vague et inconsistante, qu'on arbore à l'église, ou tout au plus, au sein de sa famille; pour n'en plus tenir compte dans la pratique de la vie; mais d'une religion forte et entière qui soit la base et la directrice de toute votre vie, en tout lieu et en toute circonstance. Rapprochez-vous de Dieu; car, c'est parce qu'ils s'en sont éloignés que nos pères nous ont précipités dans l'abîme de maux et d'insanités où nous nous débattons.

UN SAUVAGE.

L'Evangile

Ch. I.—*Le paralytique de la piscine probatique.*

(S. J., V, 1-15.)

Après cela survint la fête des Juifs, et Jésus monta à Jérusalem.

Dans cette ville se trouve la piscine Probatique (1), appelée en hébreu: Bethsaïda. Elle était entourée de cinq portiques, sous lesquels gisait une foule pressée d'infirmes, d'aveugles, de boiteux, de paralytiques, attendant tous le mouvement de l'eau.

A certains moments, l'Ange du Seigneur descendait dans la piscine et l'eau s'agitait. Celui qui le premier y entrait, après le mouvement de l'eau, était guéri de son infirmité; quelle qu'elle fût.

Or, il y avait là un homme qui était infirme depuis trente-huit ans. L'ayant aperçu gisant sur son lit, et sachant qu'il souffrait depuis si longtemps, Jésus lui demanda:

"Veux-tu être guéri?"

"—Seigneur, lui répondit le malade, quand l'eau s'agite, je n'ai point d'homme qui me jette dans la Piscine (2) Tandis que j'y vais, un autre y descend avant moi."

"—Lève-toi, lui dit Jésus, prends ton lit, et marche!"

A l'instant cet homme fut guéri, il prit son lit et se mit à marcher. Mais comme c'était un jour de sabbat, les Juifs lui dirent:

"C'est le sabbat: il ne t'est point permis d'apporter ton lit (3)."

Il répondit:

"Celui qui m'a guéri m'a dit: "Emporte ton lit, et marche!"

"—Quel homme a pu te dire: 'Emporte ton lit et marche?" lui demandèrent-ils.

Mais le malade qui venait d'être guéri ne le savait pas, car Jésus s'était retiré de la foule assemblée en ce lieu.

Peu après, Jésus le rencontra dans le Temple et lui dit:

"Voilà que tu es guéri. Désormais ne pèche plus, de peur qu'il t'arrive quelque chose de pire."

Cet homme sortit et annonça aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri.

NOTES.

(1) C'était un vaste réservoir entouré de constructions magnifiques. On voit encore aujourd'hui le bassin de cette merveilleuse piscine. Elle était appellée *probatique*, c'est-à-dire *des brebis*, parce qu'elle était proche de la porte par laquelle on introduisait à Jérusalem les brebis destinées aux sacrifices du Temple.

(2) A combien de pécheurs il n'aurait fallu qu'un homme de bon conseil pour les plonger dans la piscine de la pénitence et les guérir de leurs passions!

(3) "Aucune institution n'était plus sainte aux yeux des Juifs. Ils s'estimaient choisis de Jéhovah, uniquement pour garder cette observance. La synagogue l'avait entourée de prohibitions si nombreuses que toute action devenait, pour ainsi dire, impossible le jour du Sabbat." —(Abbé Fouard.)

Réponses aux questions

Est-ce une bonne habitude de réciter chaque soir le "De profundis"? Peut-on dire indifféremment cette prière en français ou en latin?—

C'est une excellente coutume de prier chaque soir pour les morts, et l'on ne peut mieux choisir que cette belle prière du De profundis car c'est l'Eglise elle-même qui nous encourage à la réciter pour nos morts. On peut dire cette prière indifféremment en latin ou en français.

....Entre deux maux, lequel est le plus grand: aller danser parfois ou *bien étant dans une place publique*, telle que bureau de poste, de dénigrer le curé à chaque occasion?—

Il est certain qu'il y a d'autres occupations meilleures que la danse, mais entre les deux maux que vous indiquez, il est aussi certain que dénigrer le curé ou même toute autre personne est encore plus mal en soi.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

La tournée du missionnaire colonisateur de Prince-Albert

Nous apprenons que M. l'abbé A.-L. Lebel, notre missionnaire colonisateur nous quittera ces jours-ci pour retourner à Montréal, au Bureau Central de Colonisation, 353, rue Craig Ouest, *Montréal*, P.Q.

M. l'abbé Lebel a visité toutes les paroisses du diocese qui ont leur *Comité de Colonisation*, et, en plus quelques autres qui n'étaient pas encore organisées mais, qui, à l'avenir, *seront considérées comme* telles en vue de faire de la colonisation.

Un bon nombre de fermiers de ces paroisses ou centres de Colonisation ont eu l'avantage d'entendre l'abbé Lebel, au cours de ses conférences ou causeries, leur parler du *travail de la ferme*; de la manière qu'il doit être fait pour qu'il soit *vraiment rémunérateur et pratique* à tout point de vue.

Le conférencier a toujours donné à l'économie sa large part; en tout ce qui concerne le fermier, soit qu'il la présente sous forme de *caisse populaire*, *qui est sans contredit le plus sûr moyen d'aider financièrement nos cultivateurs* soit en parlant d'une caisse à dotation, qui a pour but d'aider sérieusement nos jeunes gens, le jour où ceux-ci voudront s'établir.

Plus d'une fois le conférencier a fait remarquer à ses auditeurs que, généralement le mot économie n'est pas bien compris de la classe *agricole*; *que plusieurs pensent que* pour pratiquer l'économie il faut se priver de beaucoup de choses voire *même du nécessaire*: mais qu'en réalité l'économie domestique et agricole bien comprise consiste à savoir proportionner ses dépenses à ses revenus

Les revenus, ajoutait le conférencier, sont naturellement le fruit *du travail*: *et le travail intelligent* et bien ordonné suffit généralement aux besoins du travailleur.

Si on excepte un petit nombre de fermiers qui en reviennent difficilement de leur engouement pour la culture intense du blé (parce qu'elle est plus facile peut-être en ce sens qu'elle demande moins de travail et moins d'efforts d'intelligence) les individus en général ont goûté les réflexions que le conférencier faisait naître dans leur esprit, bien disposé après tout, en leur parlant de l'avantage de la culture mixte et surtout de l'industrie laitière.

Le conférencier s'appuie sur des chiffres qu'il a en main, et qu'il a recueillis lui-même, sur place; chiffres que MM. les Secrétaires des fromageries—car nous avons cinq fromageries maintenant, dans notre région qui ont été en opération pendant la dernière saison—ont bien voulu tirer de leurs livres pour le bénéfice de nous tous.

Chiffres intéressants et qui prouvent mieux que n'importe quel autre argument, que l'industrie laitière peut se faire d'une manière très avantageuse dans le nord de la Saskatchewan.

La question du paturage pendant la saison d'été et d'alimentation des vaches laitières pendant la saison d'hiver sera résolue, nous l'espérons, d'une manière très pratique, par notre agronome, M. Michaud.

M. le conférencier conclut, en se basant sur notre état financier des années de grande abondance, comme il les appelle, et vu l'état actuel de nos finances, qu'on ne peut sortir du marasme dans lequel nous nous agitons et qu'on ne peut humainement parlant, conserver nos positions acquises au prix de bien des peines et de souffrances, qu'à condition de changer de méthode de culture. Il faut retirer du bénéfice de tout ce qu'un fermier peut et doit avoir sur sa ferme; tout *le monde* dans la maison du fermier doit travailler, depuis le petit garçon de dix à 12 ans, et la petite fille de 12 à 14 après les heures de classe, qui peuvent rendre service à la maman, soit en travaillant au jardin, soit en aidant au poulailler, voire même en travant les vaches.

Beaucoup de pères de famille ont compris en effet que leurs enfants, qui ne pouvaient pas les aider par ailleurs en raison de la dureté des gros travaux de la ferme, seraient infiniment mieux à aider leur mère dans les travaux plus faciles qu' s'amuser à rien faire, ou à faire des riens.

Devons-nous conclure à notre tour que le meilleur moyen de faire goûter la profession de fermier à nos enfants est de les initier de bonne heure tout en ménageant leurs forces bien entendu, aux travaux de la ferme? Nous le voulons; mais à une condition, cependant; c'est que le travail de l'enfant, comme celui du jeune homme soit pratique et profitable, pour le père: de telle sorte que ce dernier puisse en peu de temps être en état de verser quelque chose à la caisse à dotation en faveur de ses enfants, qui plus tard continueront son beau geste.

Le voulons-nous ? c'est le désir du conférencier: alors à l'oeuvre et ce que nous avons, nous le garderons et le ferons passer, en l'augmentant, à nos enfants et petits-enfants.

Mais, aurons-nous des fermes pour ceux des nôtres, qui, dans l'Est, aimeront à venir planter leur tente *ici*?

C'est ce que peuvent se demander quelques-uns qui regardent continuellement du côté de l'Est, et interrogent de l'oeil notre missionnaire colonisateur; alors, c'est ce dernier qui va nous donner la réponse: "Messieurs si vous voulez avoir de nouveaux colons et fermiers; faites que ceux qui sont parmi vous soient d'abord contents et satisfaits de leur situation; encouragez-les en autant que vous le pourrez; soit en les aidant à faire de l'industrie laitière, non pas deux ou trois mois par année, mais bien huit ou dix mois; soit en établissant, si déjà on ne l'a fait, un centre d'économie, soit une banque ou encore mieux une caisse populaire, où le fruit des économies de nos fermiers ira se reposer en attendant qu'il soit employé pour le plus grand bénéfice de son propriétaire; soit en fondant une caisse à dotation afin d'encourager les jeunes; et nous aider à vous sauver."

Que tout le monde soit content et satisfait de sa situation qui en vaut bien une autre; et surtout qu'il fasse savoir à ceux des siens, qui désireraient venir s'établir ici qu'il y a place non seulement pour les étrangers, mais surtout pour les nôtres; invitez-les à s'adresser à notre bureau de Montréal qui leur fera voir les renseignements qu'il tient de vos Comités de Colonisation, se rapportant soit à la manière de se procurer un lot du gouvernement, soit à l'achat d'un terrain, et, encore une fois vous nous aiderez à vous aider.

Si nous sommes bien informé, c'est le désir du missionnaire colonisateur que tous nos comités de Colonisation correspondent entre eux; et nous croyons en effet que c'est un excellent moyen afin d'échanger les idées d'un chacun; de demander, de donner et de recevoir *des renseignements qui peuvent* être d'une grande utilité pour le besoin de notre cause; car il se peut qu'un fermier, ou un quelqu'un qui veut le devenir, aime à avoir des renseignements sur tel ou tel endroit, se rapportant à l'achat d'une ferme, ou à la location de celle-ci; ou enfin sur la facilité d'acquérir un terrain du Gouvernement, etc....

Or, nous croyons nous rendre utiles en donnant les noms des paroisses ou centres, où des Comités de Colonisation ont été établis: Albertille, Sask, qui a en plus une caisse populaire et une fromagerie; Shell River qui projette l'établissement d'une fromagerie; Marcelin, Sask., qui, dit-on, aura bientôt sa ferme de démonstration, et qui se prépare ainsi à faire de l'industrie laitière; St-Hypolite, magnifique paroisse, qui a sa fromagerie, ayant fonctionné avec grand succès pendant la dernière saison.

Duck-Lake, une de nos plus anciennes paroisses, a aussi sa fromagerie; St-Isidore de Bellevue, beau centre Canadien français, qui projette l'établissement d'une fromagerie; St-Louis avec son beau couvent-pensionnat,, possède de belles terres; on désire là aussi l'établissement d'une fromagerie;

Domremy, une de nos belles paroisses, située sur la ligne de chemin de fer de Watrous à Prince-Albert; Prud'homme possède la maison mère des Soeurs de la Providence de St-Brieux ainsi que leur pensionnat et noviciat; une fromagerie a été construite en cet endroit au printemps de 1924: nous ne croyons pas exagéré de dire que cet essai a été un véritable succès.

Vonda, tout à côté de Prud'homme se prépare à faire de l'industrie laitière ainsi que St-Denis.

Arborfield, beau centre Canadien-français qui fera bientôt de l'industrie laitière; et Périgord le suivra de près nous dit-on; Ajoutons le grand territoire qui est sous la direction des bons pères de Tinchebray, avec le Père Voisin à Tisdale, ainsi que le PU. Leconte, qui a sa résidence à Tisdale mais qui s'occupe des missions des Pères de Ste-Marie etc., et enfin le Père Robveille qui lui aussi a sa résidence à Tisdale, tout en s'occupant des missions du côté de Nipawin, et....

Nous croyons donc qu'il sera facile pour MM. les secrétaires des Comités de correspondre entre eux et de communiquer leurs renseignements aux membres respectifs de leurs comités.

On nous informe que toute correspondance devant être adressée au sous-missionnaire-colonisateur devra l'être comme suit:

Bureau du sous-Missionnaire Colonisateur
Evêché de Prince-Albert, Sask.

T. DE LA PLEBE.

On demande le rétablissement de la commission d'achat des grains de semence

Régina.— Le département de l'agriculture de la Saskatchewan est en pourparler avec le département fédéral pour le rétablissement de la commission d'achat des grains de semence.

A. E. Wilson, d'Indian Head, en fut pendant de nombreuses années le commissaire à Régina. Cette année surtout, cette commission pourrait rendre de réels services à cause de la rareté des grains de semence. On demande aussi aux chemins de fer de réduire leurs taux de transport sur l'avoine de semence.

2 millions d'hommes demandent une augmentation de salaire

Londres.— L'Angleterre va probablement avoir une immense grève de 2 millions d'hommes au début de cette année. Ils sont à s'organiser pour la demande simultanée d'une augmentaion de gages, qui reviendrait à peu près à 100 millions de livres sterling par an. Les industries minières et de construction seront les plus affectées.

Le C. N. et l'hôtel Scribe à Paris

Ottawa.— Le Canadien National qui avait acheté l'an dernier l'hôtel *Scribe à Paris vient de louer* cet immeuble à une compagnie d'hôtel pour quarante ans en se réservant des bureaux au rez de chaussée. Le loyer rapporte au C. N., 5 p.c. sur le coût de la propriété et lui assure pratiquement pour rien de magnifiques bureaux dans l'un des meilleurs quartiers de Paris.

Un plan d'impérialisme économique

Londres. — Sir Leo Chiozza Money, célèbre financier anglais, vient de présenter à la commission royale des vivres un projet de création d'un nouveau ministère, dont la fonction serait d'organiser la surproduction dans les Iles britanniques, et d'acheter en bloc le surplus des Dominions et des autres possessions anglaises.

Le foulard de laîne

Versailles.— Le curé de Villeneuve Saint-Georges dans le diocèse de Versailles a inséré dans son bulletin paroissial la note suivante:

"M. le curé sait comme tout le monde le coût élevé du vêtement. Il a une profonde sympathie pour les jeunes filles qui, pour leur ménage n'ont plus qu'un demi costume et doivent venir à l'Eglise les bras et la poitrine à nu Il a en conséquence acheté un magnifique foulard en laine blanche qui sera conservé à la sacristie pour l'offrir aux jeunes fiancées dont le costume léger pourrait les faire souffrir du froid dans l'église Toutes les intéressées apprécieront, je l'espère, cette sollicitude paternelle."

Comment t'apelles-tu?

Un touriste en excursion dans *la campagne normande*, rencontre un enfant.

— Comment t'appelles-tu, mon *petit garçon?*

—J'ché pas.

—Voyons, tu dois savoir. Quand *c'est l'heure de manger la soupe* comment t'appelle-t-on?

—*On m'appelle pas. J'suis toujours le premier.*

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Un autre collège classique à Edmonton !

Edmonton, Alta.— Depuis quelque temps le plan de Sa Grandeur Mgr O'Leary, d'avoir un collège catholique affilié à l'Universite de l'Alberta, est à l'étude, et l'on se demande s'il ne sera pas réalisé dès l'été prochain. L'oeuvre serait sous la direction des Frères des Ecoles chrétiennes, dont le supérieur de la branche anglaise du Canada, le Frère Alfred, poursuit actuellement les négociations préliminaires auprès de Mgr d'Edmonton et des autorités de l'Université.

Comme dans l'une des fables de Lafontaine, il ne reste plus qu'à attacher le grelot, c'est-à-dire à recueillir chez les catholiques de l'Alberta $150,000, somme requise par la fondation Carnégie préalablement à l'octroi de $100,000. On a pris l'idée de ce collège à Toronto, au collège St-Michel affilié à l'Université.

Il ne faudrait pas croire cependant qu'Edmonton manquât jusqu'ici d'institutions d'enseignement secondaire; car, sans compter la Haute Ecole de la 3ème rue, il y existe déjà depuis quelque 13 ans le collège bilingue très florissant des RR. PP. Jésuites, et le Juniorat St-Jean

—:*:—

Incendie chez les sourds-muets

Montréal.—L'Hospice des Sourds-Muets de cette ville a été visité samedi matin par un désastreux incendie qui a causé des dégâts pour plus de $65,000.

Les pensionnaires de l'institution qui sont spécialement entraînés en cas d'incendie, ont pu évacuer l'édifice en flammes rapidement. Les autorités de la maison disent que si ça n'avait pas été dans la période des fêtes, il y aurait eu plus de 400 pensionnaires dans l'institut.

—:*:—

Incendie de $200,000 à St-Hyacinthe

Montréal.— Un incendie à St-Hyacinthe a détruit 4 magasins, 4 maisons privées et un club. Cinq pompiers et un civil ont été blessés, tandis qu'une quinzaine de personnes durent se sauver en costumes de nuit.

On évalue les dommages à $150,000 ou $200,000, le feu fut découvert à 4.30h. a. m. dans le magasin de E. Bernier, et se communiqua très rapidement.

—:*:—

Sir Lomer Gouin à la tête d'une délégation de l'Université de Montréal

Québec.— Une importante délégation d'un bon nombre des principaux directeurs de l'Université de Montréal, Sir Lomer Gouin en tête, s'est rendu auprès du Premier ministre de la province de Québec, pour prier que le gouvernement provincial porte à $300,000 par année l'allocation qu'il verse à cette Université. Les besoins de celle-ci sont urgents, expose-t-on, et l'honorable M. Lafontaine, juge en chef de la Cour d'Appel, va même jusqu'à dire que "c'est une question de vie ou de mort" que l'acceptation ou le refus de cette proposition. M. Taschereau assure que son gouvernement fera, à cet égard, tout ce qui lui sera possible.

—:*:—

Les salles de danse seront fermées à minuit

Montréal.— Le chef de police a reçu instruction de faire fermer toutes les salles de danse à minuit, en vertu d'un arrêté du conseil municipal pour les jours de semaine, et de la loi de la Lord's Day Alliance pour le samedi soir.

—:*:—

Suicide d'un mécanicien

Minneapolis. — Le mécanicien Harry J. Colwell, du train qui fit huit victimes, dans un déraillement de son dernier wagon, le 20 décembre près de Chippewa Falls, Wis., s'est suicidé à sa demeure. C'était le premier accident de sa carrière de 21 années, et il en fut affecté jusqu'au désespoir.

—:*:—

Ce que coute le rhume en Angleterre

Londres. — La maladie la plus coûteuse en Angleterre, si on fait la somme des dépenses qu'on fait pour s'en guérir, est le rhume ordinaire. Le nombre de ces cas de rhume, variant de 60,000,000 à 80,000,000, chez les Anglais cet hiver, entraîneront une dépense d'environ $100,000,000, d'après un officier de santé de Londres. Il base ces chiffres sur le coût moyen de la perte de temps, la diminution de la capacité de travail, le coût des médecines et des notes des médecins, soit $1.25 pour un rhume, bien qu'en certains cas, un rhume entraîne une dépense de $50. et plus.

—:*:—

Le plus vieux chantre d'église

Paris.— La commune de St-Aubin, dans le canton de Nolay, possède, très vraisemblablement le doyen des chantres d'église, c'est M. Baptiste Prudent-Bugnot, qui exerce ces fonctions depuis soixante-dix-sept ans. Mgr Landrieux, évêque de Dijon, lui a décerné la médaille d'honneur.

—:*:—

A propos d'allumettes

Il se consomme tous les jours dans le monde entier 13 milliards d'allumettes, mais il ne faudrait pas en conclure que la pauvre humanité est plus éclairée pour tout ça...

Le logement des pèlerins de l'Année Sainte à Rome

Rome commence la célébration de l'Année Sainte dans une triple paix: religieuse, politique, économique. Ce sera la première fois après les événements de 1870, que l'Année Sainte se vivra à Rome dans un milieu ami et sans caractère de sourde hostilité de la part du gouvernement italien.

Le plus grand problème de Rome pour l'année 1925 sera la question des logements, question de laquelle le Vatican lui-même s'est préoccupé, au moins pour assurer aux pèlerins les plus pauvres, des habitations à bon marché. Pour faire cela, le Vatican a non seulement loué un grand nombre de maisons dans les Borghi (c'est-à-dire les quartiers romains qui entourent le Vatican) mais aussi il a loué les grandes villas sur le Monte-Mario, villas qui dominent complètement le Vatican. La location monte à un million de francs par an et l'on croit qu'elle sera renouvelée par le Saint-Siège en vue du Concile oecuménique du Vatican qui sera inauguré en 1929; on croit aussi qu'il est dans les intentions du Vatican d'acheter ces villas avec tout le terrain qui les entoure.

La municipalité de Rome a pensé construire des baraques en bois flottantes sur le Tibre, de façon que, surtout l'été, ces maisons puissent offrir l'idéal de la fraicheur. Enfin amitié et bonne entente entre le gouvernement et le Saint-Siège, préparatifs bien faits, ordre,

—:*:—

80,254 pèlerins à Notre-Dame du Cap

Cap-de-la-Madeleine, Qué. — Le nombre des pèlerins au sanctuaire du Cap qui avait été de 50,825 l'an dernier est passé à 80,254 cette année, soit une augmentation de 29,519.

Cette augmentation de plus de la moitié sur l'année 1923 est due aux milliers de pèlerins venus en auto. Le nombre des pèlerins par bateau et chemin de fer a à peine dépassé quinze mille.

Au cours de l'année 1924, on a distribué au sanctuaire 55,900 communions et célébré 2,425 messes.

—:*:—

282,000 pèlerins à Ste-Anne de Beaupré

Québec.— Des chiffres officiels publiés par la Québec Power Company montrent que 282,000 pèlerins de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis ont visité le sanctuaire de Ste-Anne de Beaupré durant la saison de 1924. Cela représente une augmentation de 72,000 sur 1923. Il y a eu 129 pèlerinages organisés au cours de la dernière saison. Cent dix-huit sont arrivés par chemin de fer et le reste par automobiles et steamers.

—:*:—

Le Cardinal Giorgi est décédé à Rome

Rome.— Le cardinal Oreste Giorgi est mort de pneumonie à l'âge de 69 ans. Il était né à Valmontone (Italie) et fut élevé à la dignité cardinalice le 4 décembre 1916. Il occupait la position de Grand Pénitencier.

—:*:—

Canonisations de l'Année Sainte

Rome.—Le Saint Père, le 1er novembre, a lu le décret constatant le caractère miraculeux des guérisons obtenues par l'intercession du bienheureux Jean-Marie Vianney et présentées pour sa canonisation. La cause de canonisation du bienheureux curé d'Ars sera ainsi virtuellement terminée. Celle de la bienheureuse Madeleine Postel l'est aussi complètement.

Les six canonisations moralement assurées pour l'année sainte qui contribueront à donner aux fêtes jubilaires un éclat incomparable, donneront lieu à quatre grandes cérémonies pontificales à la basilique Saint-Pierre. Le bienheureux curé d'Ars et le bienheureux Jean Eudes seraient canonisés le même jour. Les canonisations des bienheureuses Mères Postel et Barat seraient pareillement associées. Quant à la bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus et au bienheureux Pierre Caninius, le Souverain Pontife leur réserverait une cérémonie distincte en deux jours différents.

Ces informations gardent encore un caractère conditionnel, étant subordonnées au jugement suprême que portera le Saint Père après avis de la Sacrée Congrégation des Rites pour les causes dont les guérisons miraculeuses achèvent d'être étudiées.

—:*:—

Et c'est ainsi par toute la France

Lyon.— La campagne en faveur des libertés religieuses a été méthodiquement organisée et sera rigoureusement poursuivie à Lyon pour éclairer et grouper les catholiques. En moins d'une semaine, 24 conférences ont été données dans tous les quartiers de la ville. Seize réunions ont eu lieu à la même heure dans 16 locaux différents. Quelques-unes comptaient plus d'un millier d'hommes et de jeunes gens. Plus de 20,000 hommes ont voté d'enthousiasme un ordre du jour énergique adressé à M. Herriot.

Ce mouvement profond a, de la ville gagné la campagne voisine.

—:*:—

MONTREAL. — L'incendie d'une maison de pension, rue Ste-Agathe, a coûté la vie à 9 personnes dont 8 enfants.

Le radio a tué le théâtre

New-York. — Le radio constitue la plus grande menace que le théâtre ait jamais rencontrée, déclarait l'autre jour, l'impressario Wil. A. Brady. Depuis la vulgarisation du radio, tous les théâtres souffrent d'une grande diminution de recettes. D'excellents artistes jouent et chantent devant des salles presque vides. Une petite troupe seule d'artistes tout à fait supérieurs sont parvenus à se créer des auditoires nombreux.

Pour la première fois, McCormack le fameux ténor et Lucrezia Bori, prima donna du Métropolitain, ont chanté le 1er janvier devant le microphone d'un poste d'émission à un auditoire de 6 à 8 millions.

La première imprimerie à journal d'Amérique en 1752

Halifax.— Une plaque a été apposée à l'endroit où s'érigea la première imprimerie à journal en Amérique du Nord C'est celui où la Halifax Gazette fut publiée pour la première fois en 1752. A cet endroit s'élève à présent un édifice moderne à l'air minable, rue Grafton. L'inauguration de cette plaque commémorative a eu lieu samedi dernier en présence du lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Ecosse, M. Grant.

Des mariages mixtes en France

Vous doutiez-vous que 200,000 Anglais sont mariés à des Françaises? Qu'au cours de la seule année 1921 il y a eu 5,000 unions anglo-françaises, avec 1,000 jeunes ménages? ...La Française fait prime, en Grande-Bretagne Ce n'est pas que celle-ci manque de femmes. Au contraire, elles sont en surnombre. Elles dépassent de 1,700,000 unités le chiffre des hommes et ce ne sont pas, pour la plus grande partie, des vieilles filles: 1,200,000 sont en âge d'avoir des enfants. Les Anglais n'auraient donc que l'embarras du choix parmi leurs compatriotes. Mais certains d'entre eux préfèrent des Francaises qui passent pour être meilleures ménagères, moins sportives, et plus femmes d'intérieur. Malheureusement beaucoup de ces mariages sont mixtes: le mari étant protestant, les enfants peuvent le devenir!

—:*:—

Une Pensée Généreuse

Paris.— M. Jean Baptiste Saubran, résident français à Buenos-Aires a donné un million de francs à l'Université de Paris pour la création d'un fonds qui permettrait de faire des avancés à des étudiants pauvres. Pendant une récente visite en France, M. Saubran avait remarqué que comme la classe moyenne avait été la plus éprouvée par la guerre, un grand nombre de familles n'avaient pas pu permettre à leurs enfants de poursuivre leurs études au-delà de l'école primaire. Cette constatation lui a suggéré l'idée d'établir un fonds pour aider à ceux qui désirent une éducation supérieure mais dont les parents ne peuvent pas y suffire.

On nomma un comité spécial pour administrer les fonds. Les prêts seront remboursables quand un étudiant aura fini ses études et il n'y aura aucun intérêt à payer.

—:*:—

L'acte de baptême de l'Amérique

Paris.— Dans une vente de livres qui a eu lieu à l'hôtel Drouot, se trouvait un ouvrage que la ville de Saint-Dié a acquis. C'est le "Cosmographie introduction," réimprimé à Saint-Dié le 25 avril 1507, par les soins du gymnase vosgien. Les membres de ce cénacle y donnaient, pour la première fois, aux terres découvertes au nouveau monde, le nom d'Amérique. On y lit textuellement, en latin: "Il y a une quatrième partie du monde qu'Améric Vespuce a découverte, et que, pour cette raison, nous pourrions dénommer "America", c'est-à-dire terre d'Amérique."

Ce nom ayant prévalu, on peut donc dire que ce livre est l'acte de baptême de l'Amérique. Il en existe fort peu d'exemplaires; on n'en connaissait que trois en Europe, un à Paris, un à Nancy, un à Londres. La ville de Saint-Dié ne le possédait pas. Elle l'a enlevé, sur une enchère de 28,000 francs aux Américains qui disputent partout cet ouvrage rarissime.

L'Académie française anglicise la langue française

Montréal.— L'Académie française a récemment admis dans son dictionnaire le mot *blackbouler*, d'origine aussi bariolée que ses trois syllabes l'indiquent. L'Académie avait, il y a peu de temps, donné aussi droit de cité en France au terme *interview* et au verbe *interviewer*, tous deux de la même origine anglo-saxonne. Les mots de cette provenance, introduits depuis une quarantaine d'années dans le vocabulaire français, sont nombreux et deviennent encombrants. Et l'on entend aussi fréquemment des Français de France, qui ne savent pourtant pas dix mots d'anglais, nous parler ici, pendant leurs visites, de *buildings*, de *streets*, de *skycrapers*, de *wharf*, de *railway*, comme s'il n'existait aucun mot francais pour exprimer ce que cela représente. Des journaux français commencent à protester contre le dernier mot admis dans le dictionnaire de l'Académie, *blackbouler*.

"Ce mot... apparaît le type même des mots que l'on croirait, de toute nécessité, devoir être précisément *blackboulés* par nos académiciens. D'abord, c'est un mot affreux, composé en dépit du bon sens, de bric et de broc, moitié français, moitié anglais. Et puis c'est un mot inutile. Quand on accorde à certaines expressions sportives d'outre-Manche, comme il arrive récemment, leurs lettres de grande naturalisation, on peut observer que ces expressions n'avaient, dans notre langue, aucun équivalent exact. Mais pour exprimer qu'un candidat a été *blackboulé*, n'était-il pas aussi explicite de dire qu'il avait "échoué", ou qu'il avait été "refusé"?, écrit Franc-Nohain dans un tout récent numéro de l'*Echo de Paris*, où il ajoute: "Il ne reste peut-être plus qu'un seul moyen d'arrêter la décadence où tombe visiblement la langue de jour en jour: c'est d'opposer une forte digue au débordement des néologismes, des expressions impropres, des métaphores outrées, des locutions incorrectes, des tournures forcées et des images incohérentes": voilà ce qu'on pensait et ce qu'on écrivait déjà en 1835 voi là à quoi, dès 1835, on invitait les membres de la docte assemblée, "attendu que le principe constitutif de l'Académie française doit être un principe conservateur". Qui dit *illustration* de la langue française ne dit-il pas aussi sa *défense* et ne conviendrait-il pas de défendre notre langue, en effet, comme la société elle-même, contre les intrus, les bohêmes, les nouveaux-riches?" Chez nous plus qu'en France, parce qu'elle est encore plus en péril ici qu'en France, nous devons viser à proscrire de notre langue les mots et les tournures hybrides, ni français ni anglais.

Si c'est tout ce que sait faire l'Académie française, elle n'a plus sa raison d'être.

—:*:—

Un hôtel au Grand St-Bernard

Paris.— Le nombre de plus en plus grand d'automobiles fréquentant la région, a incité l'Hospice du Grand Saint-Bernard à ouvrir un hôtel. Depuis près de dix siècles, l'Hospice célèbre pour ses fameux chiens a toujours offert gratis le gîte et la nourriture à tous les voyageurs qui s'y sont arrêtés. On ne leur demandait pas d'argent, mais il y avait, dans l'église, un tronc pour les offrandes. Depuis longtemps ces offrandes n'étaient plus en proportion du nombre des visiteurs, augmentant tous les jours en raison du tourisme automobile dans les Alpes. L'Hospice se propose de tourner la difficulté en transformant une partie des bâtiments en un hôtel, qui serait géré par un homme de la partie.

—:*:—

Deux voleurs

Un président demande à un prévenu ses noms, prénoms et profession; puis relevant ses lunettes sur son front:

— Etes-vous un voleur ?

— Non, monsieur le président. On m'accuse à faux! Un voleur et moi, cela fait deux!

Sans doute cela fait deux voleurs."

Mot de Sophie Gay

Lemierre fait un "Guillaume Tell" qui n'est pas goûté par le public. Ne voyant presque personne à la seconde représentation, Sophie dit:

— Ce n'est pas comme le proverbe "Point d'argent, point de Suisses." Ici, beaucoup de Suisses et peu d'argent.

La mauvaise humeur

Connaissez-vous rien de plus oppressant, de plus énervant, de plus déprimant, de plus déconcertant que le fait de vous éveiller un bon matin, pour trouver près de vous ce qu'on appelle un *grand visage*? Je ne sache rien qui soit plus désagréable et qui cause une sensation plus pénible.

Qu'y a-t-il? Vous vous creusez la tête pour le deviner. Qu'est-ce qui a amoncelé pareils nuages sur le front de votre commensal? Mystère. Quelle est la cause de cette atmosphère réfrigérante? Point d'interrogation auquel vous ne sauriez répondre, votre vie fut-elle en jeu.

Si vous parlez, on ne daigne point vous entendre ou l'on bougonne d'une façon inintelligible. Si vous faites des avances, on vous tourne à peu près le dos. Si vous tâchez d'être prévenante et gaie, un regard noir vous arrête le sourire sur les lèvres. Si vous ne dites rien, la situation se tend, se tend à vous briser les nerfs. Peste! quelle mésaventure insupportable! Et quelles heures mortellement longues que celles qui s'écoulent ainsi!

Pour ma part, je vous assure que je préfère une scène à tout casser, une discussion violente, des reproches qui soulagent le coeur—ou la bile,—et qui, comme les orages d'été, purifient l'air et chassent les nuages. Quand on a eu une bonne querelle, on sait au moins à quoi s'en tenir et l'on supporte mieux la mauvaise humeur, si la quinte en persiste. On en sait la cause et cela vous donne la chance d'être de mauvaise humeur, aussi.

Certaines personnes ont le caractère très égal: elles sont constamment furieuses. Alors, qu'elles le soient un peu plus ou un peu moins, cela devient tout à fait égal à leur entourage. Mais quand un homme ou une femme, est aimable d'habitude, quand on est accoutumé à son sourire, à son affabilité, à sa gaieté et qu'on trouve tout-à-coup sa figure sombre sans en savoir le sujet, mon Dieu! que ça fait mal et que ça rend les relations familiales difficiles!

Quand c'est le mari qui grogne, c'est moins long, d'ordinaire. L'heure vient où il doit quitter la maison pour aller à sa besogne quotidienne. Dans le trajet ou au cours de la journée, les motifs mystérieux qui agissent sur son humeur ont le temps et la chance de s'évaporer. Mais quand il s'agit de la mère, ou de la grande fille ou de la bonne, oh! la, la! que l'ennui est grand! On a beau ouvrir toutes grandes portes et fenêtres, rien n'y fait; tout le monde reste mal à l'aise tant que dure l'accès.

Qui de nous n'a pas expérimenté pareille situation? Qui de nous n'en a pas souffert? Vous savez toutes à quelle tension d'esprit et de nerfs on est alors en proie, quel dégoût nous prend de tout travail, combien lente nous paraît la course des aiguilles sur le cadran de l'horloge.

Presque toujours, quand le nuage est passé, la personne qui a fait souffrir ainsi les autres est très étonnée si quelqu'un lui en fait un reproche. "Elle n'avait rien de particulier, son état d'esprit n'avait pas varié; *les autres*, s'étaient imaginé qu'elle n'était pas comme d'habitude." etc.. En somme, *les autres* auront eu les torts, *elle* aura eu raison.... Et c'est ainsi.

Un petit examen de conscience nous montrera peut-être que nous sommes, souvent, de ceux qui mettent les leurs dans un, si cuisant embarras.

Il nous arrive de nous sentir hors de nos gonds, fatigués, contrariés, énervés. Mais pourquoi faire porter aux autres le poids de ce qui nous agace. Pourquoi rendre la maison insupportable à nos familiers parce qu'il se trouve que nous avons mal dormi ou mal rêvé? Un peu de réflexion et beaucoup de charité remédieraient plus vite à nos ennuis qu'une longue journée de mauvaise humeur. Et s'il faut absolument casser les vitres pour faire écouler notre bile, cassons-les bel et bien et reprenons vite notre air de tous les jours.

Je ne dis pas que nous n'ayons jamais l'occasion d'être maussade. Certes, la vie ne serait pas la vie si elle ne nous amenait chaque jour, des soucis, des contrariétés, des tristesses. Encore une fois, rien ne nous excuse de faire tomber sur autrui le fardeau qui nous est destiné. La patience et la résignation sont deux très belles vertus, aussi salutaires pour ceux qui les pratiquent que pour ceux qui les entourent. Toutes deux sont des fleurons de la charité qui est la base de tous les rapports humains.

Habituons-nous donc à contrôler nos nerfs. Sachons garder pour nous ce qui nous ennuie. Prenons l'habitude de conserver une humeur égale, quoiqu'il advienne. Si nous avons des reproches à faire à quelqu'un, si l'on nous a déplu, disons-le donc tout de suite et que ce soit fini. Pas de bouderie, pas de visage morose, pas de bougonnement et de marmottages; un front serein, une bouche souriante, un air tranquille plutôt. Et nous verrons que les rapports sociaux et familiaux seront plus agréables, plus tendres et plus aisés. Disons-nous qu'il peut y avoir, auprès de nous, des coeurs plus sensibles qu'un air froid fera souffrir, qu'un mot brusque fera replier sur eux-mêmes et qu'une mauvaise humeur inexpliquée ou inexplicable fera pleurer en secret.

LISE.

Conte de Noel

La dinde de Soeur Ste-Gudule

Tout au long de l'office la bonne soeur Ste Gudule, la cuisinière de l'hospice St-Alphonse, eut des distractions, des distractions formidables! Elle avait beau se morigéner elle-même, se dire qu'elle assistait à la messe de minuit, et qu'il fallait porter attention aux cérémonies, rien n'y faisait.... les distractions comme des taons enragés, l'accablaient.... La première lui était venue comme ça, au beau milieu du premier cantique:

"Il est né le divin enfant
Jouez haut bois....."

Et pendant que, groupés auprès de l'harmonium, les enfants détachaient avec entrain les notes du vieux refrain, la soeur Ste Gudule s'était surprise à penser: "Demain avant de la mettre au four il faudra que je repasse ma couture. Les points ne sont peut-être pas assez serrés." Mais elle s'était reprise aussitôt et avait chassé comme malsaine cette idée saugrenue.

La tentation était revenue d'un autre côté: "Les morceaux de lard, ma soeur, sont-ils ficelés assez solidement? Il faudra y voir demain matin! C'est important!"

Et, à deux minutes du Sanctus, une crainte l'avait saisie qui l'avait tenue sous son étreinte, Dieu sait combien de temps: "Bonté divine, le fourneau! Il faudra le surveiller de près. Si j'allais laisser bruler la dinde! Quel désastre." Et lorsque ses compagnes se levèrent pour le dernier évangile de la dernière messe, la pauvre soeur Ste Gudule constata avec terreur qu'elle n'avait pas encore dépassé l'épître!

Ce n'est pas que soeur Ste Gudule fut gourmande ou égoiste, oh! jamais de la vie par exemple. Ses distractions étaient si on peut parler ainsi, des distractions tout à fait honorables. Sans doute il y avait la dinde.... Oui, mais songez que c'était une dinde comme on en voit peu: énorme, grasse, et tendre, tendre. C'était Monsieur Gérard, un bon voisin, qui l'avait envoyée le matin même pour le dîner des Soeurs! Et si soeur Ste Gudule y attachait tant d'importance c'est qu'elle songeait d'avance à la surprise de ses compagnes et à la joie des vieux! Car il avait été décidé avec la supérieure, que l'on inviterait pour ce repas les quatre pensionnaires les plus âgés. Il y aurait d'abord le père Maurice, un vétéran de la guerre des Boers, qui bougonnait toujours et qui avait une manière si déconcertante de renvoyer les plats à la cuisinière avec des "Bon Dieu de bon Dieu, V'avez donc pas cuire. C'est pire qu'un déjeuner au bataillon." Pour une fois au moins il serait content! Et la vieille Madeleine donc qui aimait tant les bons morceaux! Et Madame LaBlanche et ce vieux mécréant d'Israël qui aimait tant parler du temps "où il avait tout ses aises." C'était pour faire plaisir à tout ce monde que soeur Ste Gudule avait travaillé si ferme ce jour-là, préparant le farci dont elle avait rempli la volaille à lui en faire craquer la peau et puis cousant l'ouverture avec des attentions de chirurgiens.

Etait-il étonnant après cela qu'elle eut des distractions?

***

Or le lendemain matin en pénétrant dans le garde-manger, la cuisinière de l'hospice faillit avoir un évanouissement; la dinde, la chère dinde, n'était plus là! C'est à peine si elle put trouver le courage, la pauvre soeur, d'aller avertir la supérieure. Celle-ci d'ailleurs ne voulut pas la croire.

—Voyons, ma chère, vous n'avez pas bien regardé. Les fenêtres ne s'ouvrent pas de l'extérieur, les portes ferment à clef. Par où voulez-vous qu'elle soit passée votre dinde.

—Je n'en sais rien, je vous assure, mais elle est partie tout de même.

Et c'était vrai!

On eut beau fureter dans le garde-manger, ouvrir toutes les portes, soulever tous les couvercles. La dinde hélas était bien partie!

La supérieure se décida de recourir aux grands moyens. Le voleur était dans la maison, c'était évident, il s'agissait tout simplement de lui mettre la main dessus. On allait voir.

Toutes les pensionnaires et toutes les religieuses furent immédiatement convoquées dans la grande salle de réception et prenant son air le plus terrible, la supérieure monta sur l'estrade:

—Mes amis, on a volé la dinde de soeur Ste Gudule. Et d'un geste solennel elle montrait la cuisinière qui avait peine à se tenir debout, les yeux rouges, la mine abattue...

Et elle continua:

—Le voleur est connu! Il est parmi vous! Mais nous voulons qu'il avoue!—

Le truc malheureusement ne prit pas. Les pensionnaires se regardèrent les uns les autres avec l'air de se dire: "Tiens il y avait donc une dinde?" Seule la petite Imeldine, l'orpheline, effrayée, se mit à sangloter éperdument....

Et c'est alors que ma soeur Joséphine, la sacristaine, fit son apparition. Elle s'était attardée à la chapelle à préparer les ornements pour la grand'messe et comme cela la gênait de s'avancer au milieu de cette foule, elle resta bien discrètement à la porte. Il n'était pas besoin de s'approcher d'ailleurs pour entendre ce que disait ma soeur supérieure, oh! non!

—Voyons, encore une fois! on a volé la dinde de soeur Ste Gudule. Nous voulons, et ici l'index s'abaissait d'un geste impérieux, nous voulons que la personne qui a fait le coup s'avance!

Rien! pas un souffle!

Puis tout à coup dans la direction de la porte, une petite voix innocente monta tranquillement:

—Ah! la dinde? Mais, c'est moi qui l'ai prise!

C'était ma soeur Ste Joséphine qui venait de parler!

Ah! bonté divine! Jamais non jamais la salle de l'hospice—où l'on jouait parfois pourtant de jolies choses—n'avait vu coup de théâtre comme celui-là! La vieille Madeleine s'évanouit. Littéralement!

Les petites se mirent à pleurer! La soeur Ste Gudule s'affaissa sur une chaise. La soeur supérieure resta figée au beau milieu de l'estrade, la bouche ouverte, l'index abaissé...

Il fallut au moins cinq minutes pour que tout le monde put se remettre.

Lorsque ce fut fait et que les pensionnaires se furent retirées, elles restèrent toutes trois à se regarder: ma soeur supérieure sur l'estrade, ma soeur Ste Gudule toujours effondrée sur sa chaise et ma soeur Ste Joséphine toujours souriante.

—Et maintenant soeur Ste Joséphine expliquez-vous!

—Mais, ma soeur supérieure, c'est très simple; vous savez hier, vous m'avez envoyée faire une course et je suis entrée en passant chez les Doucet....! C'est si pauvre chez eux. Et huit jeunes enfants presque tous des bébés! Et avec ça le père qui est malade. Imaginez qu'ils n'avaient rien pour leur dîner d'aujourd'hui, rien, absolument rien.... Alors j'ai voulu faire quelque chose pour eux et j'ai dit à l'un des enfants de venir, que j'essaierais de leur trouver de quoi manger.................

***

Les bonnes soeurs pour leur dîner n'eurent pas de dinde ce Noël-là, et le repas au début du moins, ne fut pas bien réjouissant. Mais petit à petit le malaise disparut... Toutes les religieuses que voulez-vous, songeaient à la joie qui devait régner à ce moment-là à la table de la famille Doucet.... Et quel meilleur plaisir pour une soeur que de procurer de la joie aux autres..

Et ma soeur Ste Gudule n'a pas gardé rancune à ma Soeur Ste Joséphine. (L'Evangéline).

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Trois congrégations à expulser

Dans la Drone une journée d'action catholique a eu lieu sous la présidence de M. le chanoine Courbis. Il y fut question d'expulser trois congrégations celles des sans-les-pleureurs, des bras croisés et des bâtons dans les roues,....et de défendre les autres. "Les lois laïques ont transformé nos chapelles en écuries. Cela s'est vu à Crest même où la chapelle de l'ancien Petit Séminaire est aujourd'hui l'écurie de la gendarmerie. Et l'on viendra s'étonner de notre résistance."

Dans l'Aveyron, 300 paroisses environ sur 650 sont organisées et affiliées à la Ligue catholique du Rouergue. L'organisation méthodique se poursuit activement et avec un plein succès.

En Bretagne de belles manifestations se sont produites. Sur la vaste esplanade qui s'étend devant les autels en plein air destinés aux grands pardons du Folgoët, la foule formait un rectangle colossal: 350 rangées de 150 Bretons, soit 52,500: plus de 72,000 électeurs du Finistère dans les deux assemblées! Grâce à un dispositif ingénieux de micròphones et de hauts-parleurs, tous les auditeurs de Quimper et du Folgoët ont entendu, sans perdre la moindre syllabe les discours émouvants qui leur étaient adressés. Les plus délicates inflexions de voix, les plus fines nuances étaient distinctement perçues. Ces harangues en français et en breton ont présenté les aspects essentiels des graves problèmes religieux de l'heure présente et tout un enseignement complet et précis à ces foules de manifestants venues de toutes les paroisses du diocèse.

Mgr Duparc relait les uns aux autres ces discours de caractère et de style si variés par quelques phrases admirables de clarté et de foi qui élevaient les âmes vers Dieu comme des coups d'ailes qui fondaient tous les coeurs dans un même dessein généreux de sauvegarder coûte que coûte le patrimoine sacré du pays. Il était impossible de concevoir jusqu'à présent une manifestation religieuse aussi puissante par le nombre et dominée en même temps par une spiritualité aussi fine et aussi pure. A ce point de vue, les manifestations du Finistère marqueront une date importante dans l'histoire de l'apostolat catholique.

—:*:—

Les catholiques de France lutteront jusqu'au bout contre la Franc-Maçonnerie

Paris. — Beaucoup de Français, dupés le 11 mai dernier croient naïvement que les gouvernants actuels de la France sont leurs mandataires. Erreur. Ceux qui sont actuellement à la tête du pays ont voué à la maçonnerie le "voeu d'obéissance" qui est, cette fois, une vraie diminution de la personnalité humaine, d'un terrible danger pour l'avenir de la France. La société va se trouver prochainement en "état de légitime défense" contre ceux qui devraient être ses "Pasteurs", et qui méditent d'être ses "bourreaux". On s'en prend d'abord au catholicisme, parce qu'il est la grosse pièce de résistance; "la lutte entre le catholicisme et la Franc-maçonnerie est une lutte à mort sans trêve ni merci, déclarent les maçons. Tel est l'objectif immédiat. Le but lointain est la révolution internationale dans le triomphe de l'athéisme, vainqueur du christianisme. Voilà le programme. Aux catholiques français de relever le gant. C'est ce qu'ils font actuellement.

LIQUIDATION DES CROYANCES RELIGIEUSES

C'est en Russie soviétique que l'on ose employer cette expression monstrueuse. Il s'agit tout simplement de la confiscation des trésors des églises précédée de conférences, de meetings et de discussions visant à la destruction de la foi dans le peuple. Voilà où en sont arrivés les ilotes du bolchévisme; c'est à cela que veulent arriver aussi en France, les efforts de la Franc-maçonnerie. Heureusement, les catholiques français ne sont pas des "moujiks". La résistance catholique se prouvera autrement que par des rodomontades.

"ON LES AURA"

L'heure de l'"Action énergique a sonné. Dans tout le pays de France, la résistance s'organise. Les Français se souviennent que Joffre, à la bataille de la Marne, a dit à ses troupes: "Plutôt se faire tuer sur place que de reculer." Voilà notre mot d'ordre donné aux catholiques de France. Il n'y a pas de doute: ce sont les Francs-Maçons qui leur ont déclaré une guerre à mort. Les catholiques les écraseront, comme Charles Martel a écrasé les Sarrazins à Poitiers, comme les petits soldats de France ont écrasé les Allemands sur le Champ de bataille de la Marne. La Franc-Maçonnerie est une congrégation occulte et illégale qui veut étendre son impérialisme odieux sur toute la France en décrétant la mort de toutes les autres Congrégations, et en implantant l'athéisme. Assez! Des milliers de catholiques, dans toute la France, ont fait savoir à M. Herriot, que, si son patriotisme se laissait vaincre par les haines maçonniques qui se vantent de le manoeuvrer, ils sauraient avoir, avec la passion de la liberté, la volonté de la victoire.

Si le gouvernement n'est pas encore suffisamment averti, qu'il lise et médite ces belles paroles du Dr Pfleger: "Nous sommes décidés et préparés à la lutte.... Notre résistance sera active et victorieuse...... Les soldats français ont vaincu les Allemands; nous aurons les Loges maçonniques.... Ce que nos pères ont été, les fils entendent le rester: catholiques et Français toujours."

—:*:—

Maréchal de la Foi

Il s'agit du général de Castelnau. Ce vaillant catholique a mené, en 1916, les armées françaises à la victoire des armes, sur les champs de bataille, quand il s'agissait de repousser les hordes allemandes. Après six ans de remous politiques, les vagues de tous les pays s'entrechoquant avec force pour rétablir le calme— quelle inconséquence!— voilà que d'autres hordes se mobilisent, et c'est sur le terrain religieux que se fera la lutte cette fois. La franc-maçonnerie, se sentant puissante, veut faire du prosélytisme. Mais de Castelnau est toujours là, à la tête des forces morales de la France, comme il l'a été jadis des effectifs militaires de son pays. La rude leçon qu'il a donnée à l'Allemagne envahissante, il la prépare à l'anticléricalisme de Herriot et Cie....

Et la population française, qui appelait, lors de l'armistice, ce vaillant soldat de France: maréchal de la victoire! ajoutera à ce titre cet autre, encore plus significatif: maréchal de la Foi!

L'apostolat missionnaire de la France

Paris.— Dans le discours qu'il a prononcé lors de la séance solennelle de rentrée de l'Institut catholique de Paris, S G. Mgr Baudrillart a souligné le succès des conférences publiques, données sur "l'apostolat missionnaire de la France" en 1923-24:

Les conférences de l'Union missionnaire sur "l'apostolat missionnaire de la France" ont fait salle comble et produit une émotion profonde, dont l'efficacité sera d'autant plus durable que ces conférences viennent de paraître en un beau volume, que S. Em. le cardinal Dubois, président national de l'Union a honoré d'une préface. Quel spectacle plus capable de faire vibrer nos intelligences et nos coeurs que celui de ces hommes si éloquents dans leur simplicité, qui disent, non pas seulement ce qu'ils ont appris, mais ce qu'ils ont vécu, et laissent deviner dans la moindre de leurs paroles la flamme sacrée qui les embrase: Mgr de Guébriant, des Missions étrangères; M. Cazot, des Lazaristes; M. Tauzin, des Pères Blancs; le P. de Grangeneuve, des Jésuites; le P. Duchaussois, des Oblats de Marie-Immaculée; le P. Maniglier, des Assomptionistes; le P. Giscard, des Franciscains; le P. Jeulord, des Missions africaines de Lyon; le P. Lajoie, des Eudistes; Mgr Le Roy, des Pères du Saint-Esprit. Et série se continue cette année. Le vrai visage de la France, le voilà dans ce qu'il a de plus noble.

Concours des Sourds-Muets

LE TIRAGE

Les primes du concours de charité des Sourds-Muets ont été gagnées dans l'ordre suivant:

1. Char Ford, Sedan-Tudor, Burke séries, No 3811, Dame Gagnon, North Ware, Mass; 2. Piano Craig "Artiste" série Molière No 3857, Dame F. Deschamps, Mont St-Grégoire, Cté Iberville; 3. Phonographe Casavant "Guillaume et Marie". Fitzpatrick séries, No 6294, Alphonse Lascell, Capreol, Ont; 4. Ameublement de chambre "Kyonix", 5 morceaux, matelas et sommier série Pasteur, No 6717, Dame R. Carrier, 1257 rue StHubert, Montréal; 5. Couvre-lit de luxe fait à la main, 7 ans de travail, série Canada, No 8185, Toussaint Girard, St-Urbain, Cté Charlevoix; 6. Laveuse électrique "La Canadienne" de Béique, série Napoléon, No 1256, P. Chisholm, 427 Chemin Lasalle, Bronx Park; 7. Poêle combiné "Robert", série Buffon, No 404, Antonio Brunet, 2043, rue Mont-Royal, Montréal; 8. Divanette Krechler, cuir solide, série Napoléon, No 6719, Providence S.-Enfant-Jésus, Mile-end, Montréal; 9. Machine à coudre, "Singer" chêne doré, série Lasalle, No 7593, Joseph Nadeau, St-Anselme, Dorchester; 10. Fauteuil Chesterfield, cuir Craft, série Montjoie, No 9'30, H. Darwin, 5568, 1ère avenue, Rosemont Montréal; 11. Couchette de cuivre avec panneaux de fantaisie, série Racine, No 22, Académie St-Arsène, Montréal; 12. By-Bicyclette de luxe pour garçon, série Hébert, 4195, Félix Viau, 3141 rue Clarke, Montréal; 13. Carosse de bébé en véritable rotin, série Ampère, No 531, A.-E. Laggett, St-Philippe de Laprairie, P.Q.; 14. Service de vaisselle, style japonais, 97 morceaux, série Champlain, No 4502, Mad. Etienne Jarrett, Terrebonne; 15. Glacière "Fabien" garantie, série III No 1144, Camille Massé, St-Hubert, Cté Témiscouata; 16. Peinture à l'huile pour salon, série Jean Bart, No 7895, Chs. Desjardins & Cie, 130 rue St-Denis, Montréal; 17. Montre d'or, 21 pierres, mouvement suisse, série Maisonneuve, No 1074, J.-C. Thivierge, 112 rue St-Jacques, Montréal; 18. Coutellerie en argent, 26 morceaux, série XI, 4760, Mlle Alivine Girard, Cté St-Jean-Iberville; 19. Couchette de bébé, bassinette, série Prescott, No 9518, Haddlesey, 4891, Sherbrooke, Montréal; 20. Porte-parapluies en cuivre, série Jogues, No 1400, Couvent St-Eustache, P.Q.; 21. Sucrier d'argent, Holmes séries, No série XV, No 1599, Rhéaume, 4415, boulevard Rosemont, Montréal; 23. Service à dépecer, série Napoléon, No 2175, conférence Ste-Madeleine, Outremont; 24. Nécessaire de broderie, série 12, No 7586, Mad J.-Edgar Dion, 443, rue St-Jean, Québec; 25. Pot à lait en argent, série Drapeau, No 3088, Olier Perreault, Chambly Bassin, P.Q.; Gants d'automobiliste, série Perle, No 9381, Mlle Anna Forget, 89, Mosher St., Holyoke, Mass; 27. Gants d'automibiliste, série Jean Bart, No 9452, J.-E. Labelle & Cie, 200 Notre-Dame est, Montréal; 28. Deux paires de ciseaux avec étui, Victoria séries, No 2042, Mad A. Labelle, 2996A rue Clarke, Montréal; 29 Assortiment de parfum de luxe,

Notes de Voyage

Intéressante lett re du Dr Godin

M. le Dr Arsène Godin de Willow Bunch, ancien président general de l'A. C. F. C., qui est actuellement en Hongrie, nous communique les notes suivantes sur son séjour à Berck-Plage en France qui ne manqueront pas d'intéresser nos lecteurs. Sa lettre est datée de Paris.

"Loin des yeux, loin du coeur", dit le proverbe. Je l'estime faux, au moins en ce qui me concerne. Trois lettres de mes amis du Canada, arrivées à Berck en août 1924, me prouvent qu'on pense à moi autant que je pense à tous ceux que j'ai laissés là-bas, bien loin. Et ces trois amis me demandent: "Que deviens-tu, que fais-tu en cette vieille Europe que nos journaux nous dépeignent toujours agitée, inquiète, se préparant à une guerre nouvelle." N'en croyez rien. Ma vie s'écoule paisible au milieu de gens bien pacifiques. Il en est de la guerre éventuelle comme de notre fameuse ligne de chemin de fer de Bengough à Lethbridge. Nos politiciens la promettent en temps d'élections; ils sont si affirmatifs que nous croyons déjà voir la fumée des locomotives, alors que les rails ne sont jamais posés. La guerre est en phrases, non en actes. Et fort heureusement: il est probable qu'on se refusera d'ici longtemps à la faire. Chat échaudé craint l'eau, même froide.

Compagnon de voyage

Mais sortons de la politique pour entrer au plus vite dans un domaine plus intéressant. Je vous parlerai de ce que j'ai vu, étudié, appris en tant que médecin et j'estime que mon séjour à Berck m'a été un grand enseignement. J'en veux faire profiter mes compatriotes, et pour être lu de tous, j'envoie ma missive au "Patriote", mon fidèle compagnon de voyage. Car il m'arrive régulièrement chaque semaine, un peu chiffonné il est vrai, mais toujours pour moi d'un intérêt si captivant: car il me rapporte la vie de mon pays natal.

La ville d'eaux

Berck-Plage est une petite ville balnéaire située sur la Manche au sud de Boulogne, le port si actif où s'embarquent les voyageurs pour aller en Angleterre, et au sud de Paris-Plage, autre station balnéaire bien connue dont nous reparlerons. En face de Berck, par les beaux jours, quand le temps est pur, à l'aide de jumelles, on distingue la côte anglaise: c'est la plage d'Hastings où descendit en 1066 Guillaume le conquérant et où il gagna la bataille qui lui livra l'Angleterre. Berck est située au milieu d'une immense étendue de sable fin qui se déroule du nord au sud en un cadran littoral d'une vingtaine de milles, allant de la rivière la Cauche qui débouche à Etaples, à la rivière l'Anthie qui sépare l'Artois de la Picardie. Sous l'influence du vent, le sable se masse en dunes. Je ne saurais mieux faire pour vous les décrire, que de les comparer à celles que nous avons à quelques trente milles au sud de Moose Jaw (connues sous le nom de Montagnes de sable).

La plage

Entre la bordure des dunes et la mer, s'étale une large plaine de sable fin, sans rocher, sans un galet, en pente très douce. Aussi la mer en couvre et découvre chaque jour une immense étendue, sur une largeur d'un mille et demi allant jusqu'à deux milles dans les grandes marées.

Le charme du paysage

Un tel paysage a un charme particulier. Ce n'est point un sentiment de désolation comme celui éprouvé à la vue du désert, car la mer est toujours là, toujours remuante, tantôt proche, tantôt lointaine, qui fait entendre sa grande voix et donne l'impression de la vie. L'artiste admire les effets de lumière, variés et changeants, et les aspects si divers de l'océan. Le bleu tendre du ciel se marie avec le vert de l'océan et le jaune des dunes, en couleurs estompées, jamais brutales comme dans les pays secs du Midi: point de lignes vivement dessinées, à l'emporte pièce, mais des nuances, toute une gamme de couleurs faibles qui s'associent harmonieusement. Puis ce sont les admirables colorations des couchers de soleil dans la mer et les non moins admirables levers sur les dunes qu'apprécie l'amant de la nature s'il a le courage de se lever d'assez bonne heure. Un peintre, Cazin, le frère du médecin dont nous parlerons par la suite, a su rendre la douceur un peu mélancolique de ce charmant pays en des toiles célèbres: une d'elles est à Paris au musée du Luxembourg.

Un autre peintre non moins connu, Tattegrain, a passé toute sa vie à Berck et s'est inspiré de ce milieu pour y représenter ses grandes compositions historiques. Il avait, dit-on, élevé son atelier en belvédère à une cinquantaine de pieds au dessus du sol au moyen d'un appentis en bois pour jouir du paysage dans toute son intégrité.

Voici, le cadre décrit en quelques lignes, voyons le contenu.

Richesses cachées

L'homme est venu dans ce pays en apparence stérile et inhospitalier, son ingéniosité et son patient labeur ont sû en trouver et en utiliser les richesses cachées. Il les a exploitées pour une double fin. Les pêcheurs vinrent les premiers qui prirent à la mer ses poissons et ses coquillages. La plus belle richesse fut le climat même de cette côte dont les médecins reconnurent l'excellence pour guérir les Scrofules. Et aujourd'hui deux fleuves humains de marins et de malades prennent des trésors à la plage.

Ils se côtoient sans se mêler, chacun vivant sa vie particulière, non hostiles, mais indifférents, étrangers l'un à l'autre.

Examinons les successivement.

Le village des pêcheurs

Berck ville, ancienne cité habitée par les pêcheurs, est dans l'intérieur des terres à deux milles et demi ou trois milles de la plage. Au moyen âge, rapportent les chroniqueurs de cette époque, la mer venait battre jusque là. Peu à peu elle s'est retirée. Mais les marins n'ont pas voulu se déplacer. Ils sont restés fidèles à leur clocher autour duquel leurs humbles maisons sont groupées. Et pour se rendre à la pêche, ils se résignent à faire ce chemin, plusieurs fois par jour, pesamment chargés. Leurs bateaux, petits, mais larges, ventrus, solidement pontés, dorment à la marée basse sur le lit de sable. Quand monte le flot qui les soulève, les matelots sont "parés" ils mettent la voile, cueillent la brise, les voilà partis. Rien de fixe en leurs habitudes, puisqu'ils se guident sur la marée. Quand celle-ci descend ils reviennent échouer et donnent les produits de la pêche aux femmes qui entrent dans l'eau parfois jusqu'à la ceinture et s'en retournent la hotte pleine. Elles pratiquent ce sport chaque jour, sans répit, par quelque temps qu'il fasse. Telles sont les anciennes coutumes toujours suivies. Tandis que dans le port tout proche de Boulogne sur Mer, la pêche s'est industrialisée comme en Amérique. Des bateaux à vapeurs partent au loin jusqu'au Maroc, restent plusieurs jours en mer, rapportent leur poisson conservé dans la glace. Mais on dit qu'il ne vaut pas ceui des marins Berkois, pêché tout frais et offert au client au sortir de l'eau.

"Qui veut du beau maquereau.
"Tout frais sortant de l'eau."
crient les poissonnières qui chargées de leur hotte parcourent les rues de Berck-Plage.

Vieilles coutumes

Chez ce peuple de marins frustres, un peu sauvages, mais patients, résignés, travailleurs et toujours vigoureux, les coutumes anciennes persistent, pour la plus grande joi des baigneurs.

"Le lavage de St-Pierre"

Comme en beaucoup de ports de Bretagne, au début de la saison, au printemps, le curé de Berck, suivi de toutes ses ouailles, bénit la mer. La procession se déroule sans doute avec le même cérémonial, prêtre en chasuble, enfants de choeur en surplis, vierges vêtues de blanc. Toutes les confréries et associations pieuses déploient leur bannière. Les femmes uniformément vêtues d'une robe noire, d'un corsage noir, d'une coiffe blanche avec brides s'attachant au devant du cou au moyen d'un gros noeud forment l'association des matelotes berckoises. Femmes, filles, soeurs de pêcheurs toutes prient avec ferveur pour la vie des êtres qui leur sont chers, sans cesse exposés aux fureurs sournoises de l'océan. Les deux statues de St. Joseph ruisselant de dorures et de Notre Dame des Sables, sortent de l'église portées par les marins en cette occasion solennelle. Ils portent encore une réduction de bateau, finement ouvragé, pourvu de tous ses agrès et accessoires. C'est le bateau archétype; en protégeant celui-là, Dieu protège tous les autres, car leurs destinées sont liées. Arrivé sur la plage, le curé monte avec ses aides sur un bateau pavoisé pour la circonstance; du haut de cette estrade il prononce une allocution et bénit la mer en l'adjurant d'être clémente. Ainsi se déroule la cérémonie dénommée par les vieux berckois "le lavage de Saint-Pierre".

Puisse-t-elle rendre les flôts favorables aux pêcheurs. Que deviendraient-ils pour accomplir leur dur labeur s'ils n'avaient la foi ? Quand la tempête souffle, isolés dans leur coque de noix, désespérant de tout secours humain, ils implorent la bonne Notre-Dame des Sables: "Sainte Mère de Dieu, s'écriait l'un deux, si vous me sauvez, je vous ferai brûler un cierge aussi long que mon grand mat." Quand ils furent heureusement atterris: Père, demanda le mousse, comment vas-tu faire, il n'existe point de cierge aussi grand que celui que tu as promis. —Ne dis rien affirma le marin, elle se contentera bien d'un cierge de vingt centimes."

* * *

Je me suis peut-être trop étendu sur ces moeurs si spéciales que conservent les Berekois malgré le contact de milliers de parisiens alors que partout ailleurs elles se perdent. Elles font contraste avec les moeurs des baigneurs, et celles-ci encore sont bien particulières; car eux-mêmes forment un monde de malades chroniques et d'infirmes.

Quelle évolution a fait de Berck le plus grand sanatorium du monde pour les scrofules? Je veux bien vous conter l'histoire, belle comme une légende, d'une des plus grandes conquêtes thérapeutiques: la guérison de ce terrible mal qui a fait pleurer tant de mères, car ainsi que l'a dit Auguste Comte "On ne connait bien un fait que lorsqu'on en sait l'histoire".

Un médecin de génie

Il était une fois, il y a longtemps, un médecin de petite ville qui s'appelait Perrochaud et exerçait à Montreuil dans le Pas de Calais. Comme il avait l'esprit observateur, il remarqua le premier que l'air marin était souverain contre la Scrofule. Par une intuition de génie, il comprit que la meilleure plage pour obtenir cette guérison était justement celle de Berck, si étendue en longueur et en profondeur où chaque marée laisse à découvert de si grandes étendues de terrain. Ce qu'il avait deviné, il fallut des années aux médecins pour en donner l'explication scientifique. Non seulement Berck possède le climat maritime du littoral, mais son climat est supérieur à celui de la plupart des plages: l'air est plus pur, car les agglomérations humaines qui pourraient le salir sont lointaines; il est par suite très lumineux et chargé de rayons actiniques ultra-violets qui ont un rôle vital efficace. Comme la plage est en pente douce, chaque marée découvre un vaste espace d'un à deux milles et comme la plage est toute de sable, l'eau s'y évapore activement et on trouverait difficilement ailleurs une plage aussi bien située.

Le Dr Perrochaud commença, comme il sied à un savant, par un humble essai, pour vérifier sa théorie. En 1854, il confia quelques enfants scrofuleux à Marianne Gressier, dite "Marianne toute seule," qui habitait une maisonnette au milieu des sables. Cette femme avait perdu deux ans auparavant son mari et deux enfants du choléra. Pour élever la fille et le garçon qui lui restaient, elle avait imaginé de prendre en garde sur la plage les enfants des pêcheurs de crevettes et de coques. A l'association de ces deux énergies, l'une bourgeoise, l'autre peuple, est dû le succès de Berck.

Suivant les recommandations du docteur, Marianne transportait les enfants deux fois par jour sur la plage, les baignait, lavait leurs plaies avec l'eau de mer. Les résultats furent merveilleux, mais il fallut du temps pour propager la vérité nouvelle. L'oeuvre grandit lentement mais sûrement.

En 1859 l'assistance publique de Paris adjoignit à Marianne trois religieuses et leur confia trente enfants. En 1861 elle éleva un petit hôpital en bois de 100 lits. En 1869 enfin, elle fit construire un grand hôpital en briques de 584 lits: malheureusement situé trop près de la mer, il fut menacé par elle et dut être protégé par des digues d'épis en bois. Cette institution était toujours sous la direction éclairée du Dr Perrochaud qui ne fut que médecin et n'employa jamais le bistouri. En 1870, il céda la place à son gendre, le docteur Cazin. Celui-ci était chirurgien, il opéra, et dès lors nous eûmes l'opposition de deux écoles rivales, qui subsistent toujours à Berck comme à Paris, l'une conservatrice, l'autre interventionniste.

Notez qu'à cette époque, cette dernière était dangereuse, les découvertes de Pasteur n'étant pas appliquées, la septicémie imposait trop souvent l'abstention. Le Dr Cazin, par son activité et son dévouement laisse à Berck le meilleur souvenir. Il mourut du diabète en 1891.

Le Dr Ménard, élève de Lannelongue et de Richet lui succéda. A la fin de 1892, l'hôpital fut laïcisé, et peu après sévit une épidémie de teigne dont on ne triompha qu'en construisant un lazaret.

Les deux fondateurs

Pour commémorer le dévouement et l'initiative des deux médecins qui fondèrent Berck, un monument fut érigé, dû au ciseau de la belle soeur du docteur, femme du peintre Cazin: une plaque de bronze encastrée dans le soubassement, représente *Perrochaud* et *Cazin* prodiguant leurs soins aux enfants. Au dessus figure un groupe allégorique, en bronze également, la charité consolant un petit scrofuleux.

Berck allait subir une phase de développement intensif. Les malades allaient se compter par milliers, venus des cinq parties du monde; là où un médecin vivait honorablement, une quarantaine allaient trouver une bonne clientèle, et plusieurs faire fortune.

Mais je m'aperçois que j'ai déjà retenu trop longtemps l'attention de mes lecteurs. Je prends congé d'eux remettant à une prochaine lettre la fin de cette histoire.

Dr Arsène GODIN.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

L'effet à l'étranger de la stupide politique de persécution du gouvernement français

Paris.— La campagne anti-religieuse qui se dessine en France a produit à l'étranger une impression néfaste. Les tirades anticléricales de M. Herriot sont abondamment reproduites partout et, à en juger par les commentaires qu'elles suscitent, elle sont loin d'avoir une bonne presse. Les protestants comme les catholiques n'arrivent pas à comprendre que six ans après la guerre, il se soit trouvé un gouvernement assez méchant et assez sot pour soulever de nouveau les passions antireligieuses et menacer d'explosion les meilleurs des Français Cette politique rétrograde n'est pas faite pour donner du prestige à la France ni pour encourager les étrangers à défendre la cause dans l'âpre bataille d'influence du globe. Un Français résidant aux Etats-Unis, écrit: "Je ne puis faire un pas dans New-York sans m'entendre dire: "Ah! votre Herriot en fait de belles!"

Les Français auront beau répondre qu'Herriot n'est pas la France, leurs interlocuteurs leur jettent à la face que chaque pays a le gouvernement qu'il mérite. Les germanophiles, les Irlandais, les jaloux de toute tribu et de toute race ont enfin leur revanche et jouissent avidement de la déconfiture de la France. Voilà dix ans qu'ils rongeaient leur frein en entendant vanter partout la grandeur la noblesse et la vaillance du peuple français. Aujourd'hui, ils assistent joyeux à l'effondrement de son prestige, tant il est vrai qu'il est plus facile de démolir une renommée que de l'édifier. Les héros de la Marne et de Verdun avaient porté la France à l'apogée de sa gloire mais les insanités politiques, ou apolitiques du rhéteur Herriot ont largement contribué déjà à ternir son pur visage et à lui prêter une figure de mégère.

Le premier devoir d'un chef de gouvernement vraiment digne de ce titre n'est-il pas de veiller avec un soin jaloux sur le bon renom de son pays comme un père de famille veille sur le bon renom de ses enfants?. De quel droit dès lors ces fats aventuriers, qu'un vote de surprise a momentanément haussés au pouvoir, gaspillent-ils ainsi, de gaieté de coeur, le trésor des gloires françaises? Ils savent bien que le pays aux destinées duquel ils président si mal a besoin plus que jamais du concours matériel, moral et financier de tous ses enfants et que les guerres de religion sont passées de mode.

Leur conduite est plus qu'un crime, c'est une faute immense.

Il n'est pas jusqu'aux francs-maçons américains eux-mêmes qui ne soient dégoûtés de l'irréligion de leurs collègues européens. Un fait récent, et qu'on ne saurait passer sous silence, vient de se produire, qui en dit long. Il coincide, et ce n'est pas là l'effet d'un pur hasard avec la recrudescence de la guerre religieuse en France. Dernièrement, les grands journaux du pays portaient à la connaissance du public que la Grande Loge de New-York qui est l'équivalent du Grand-Orient de France, avait définitivement rompu avec l'Association maçonnique internationale, dont le siège central est à Genève.

L'athéisme de trop de Loges étrangères et leur immixtion dans les affaires de la Société des nations sont les raisons officielles de cette rupture. "Nous sommes partisans des relations maçonniques internationales, a déclaré le grand maître William A. Rowan, mais à condition que les "juridictions" avec lesquelles nous devons fraterniser croient en Dieu, respectent la Bible et se mêlent de ce qui les regarde".

Comment le gouvernement maçonnique de France entend la liberté

Paris.— La note confidentielle suivante vient d'être adressée par le ministère de l'Instruction publique, à tous les instituteurs:

Par application de la circulaire ministérielle du 9 août dernier, vous êtes prié de me faire connaitre dans les cinq jours s'il y a dans votre commune des fonctionnaires qui confient l'éducation de leurs enfants à des écoles privées (indiquer s'il y a lieu leur nom et leur fonction).

(Nom de la ville de départ), le.

L'inspecteur primaire,

Signé: X.

Rapprochement Franco-Allemand!

Berlin.— Le journal "Germania", organe du centre catholique, publie un article consacré aux relations franco-allemandes. L'auteur se prononce en faveur de l'annulation des dettes alliées sur la France, qui, se trouvant elle-même soulagée, serait à son tour un créancier moins exigeant pour l'Allemagne. L'Allemagne devrait soutenir avec tact et habileté les efforts de la France en vue d'obtenir l'annulation de ces dettes. Ce serait mille plus raisonnable que les cris de revanche poussés par des illusionnistes sans arme. Le chemin de l'entente franco-allemande est long et difficile C'est le seul moyen pour l'Allemagne et pour l'Europe de revenir à la santé affirme ce journal.

Un Congrès de la bonne presse en France

Paris.— Sous la présidence de Mgr Cosnier vient d'avoir lieu à Angers, un congrès de la Bonne Presse. M. J. Babin, a donné une conférence sur l'apostolat par la bonne presse devant un auditoire de 600 dames, adhérentes de l'Action sociale.

Le second jour S. G. Mgr Rumeau présida une séance d'études suivie par le clergé venu de tous les points du diocèse.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST

Ste-Colette, Radville, Souris Valley, Sask.

Un moyen, qui n'est pas à la disposition de tous, de finir l'année et de mettre un terme à la vie de vieux garçon, c'est de faire le plongeon dans le *Conjungo*, et pas en "*Chevrolet*." Par 30 degrés au-dessous de zéro, brrrou, brrou!!! Qu'en dites-vous les amis?

C'est ce que vient de faire un de nos bons amis. Mais il en a vu bien d'autres, car c'est un poilu de la Grande Guerre, et ça ne l'a pas fait reculer d'une semelle.

Vous voulez sans doute connaitre le nom de ce courageux célibataire ? C'est M. Charles Lachapelle, instituteur bilingue à l'école Lacadia, mission de Ste-Colette.

Il vient d'unir sa destinée à celle d'une gentille brunette de Souris Valley: Mlle Bertha Nadeau.

Mais que font donc les gars de Souris ? Ils laissent prendre toutes les jeunes filles de leur paroisse par d'autres. Et il parait que ce n'est pas la dernière.

C'est le cinquième mariage que notre curé bénit depuis septembre et il est tout disposé, parait-il, à continuer la série. Aussi rien ne l'arrête, ni la distance, ni les mauvais chemins, ni le froid. Encore un poilu celui-là.

Aux jeunes mariés, tous leurs amis—et ils sont nombreux—souhaitent tout le bonheur qu'ils désirent.

Nous ne les perdrons pas, car M. Lachapelle a signé un nouvel engagement pour son école Lacadia où il a su se faire estimer et aimer.

Bons succès et dans son ménage et avec ses élèves.

—Savez-vous que notre Curé nous a menacés de nous mettre en quarantaine si nous ne prenions pas d'abonnement au "Patriote". Sa menace a produit quelque effet, car dans sa récente visite de paroisse, il a, parait-il, inscrit un certain nombre de nouveaux abonnés. Il m'a confié, sous le sceau du secret, qu'il n'était pas encore satisfait et qu'il se propose de revenir badrer quelques-uns des nôtres qui semblent tirer au flanc. Tant pis pour eux.

—"Nous allons avoir, dit-on, un chroniqueur attitré. Faisons-lui crédit de sa bonne volonté et rendons-lui sa tâche aussi douce que possible — et pas trop de critique.

Un ami du "Patriote" et de la première heure.

—:*:—

ST-BRIEUX, Sask.

Une très agréable et très plaisante soirée.

L'avant veille de Noël était le jour pour nos écoliers petits et grands de venir chercher leurs présents de Noël et pour nous montrer qu'ils les avaient bien mérités ils ont voulu longuement nous divertir auparavant. Chacun y est allé de sa bonne part, à en juger par le programme si bien rempli et si bien exécuté dont voici quelques-uns des articles:

Salut ô ma belle patrie—Capitaine Arlequin—Une visite à Montréal —Adieux d'apôtre— Le Flageolet Magnifique - - Danse des petits Bretons - - Mon Petit Chien Blanc..

Les deux déclamations "Adieux d'Apôtres et "One of our Heroes" rendues à la perfection nous ont émus jusqu'aux larmes, tandis que les deux comédies le "*Capitaine Arlequin*" par les petits garçons et le "*Flageolet magique*" par les petites filles ont excité l'hilarité générale, sans oublier la "Visite à Montréal"—Mais le clou a été posé par les petits Bretons de Botrel; costumés en vrais Bretons et vraies Bretonnes du Léon et de la Cornouaille et du joli pays d'Arvor avec leurs coiffes mignonnes et leurs tabliers velours en papier crêpé. Un bis et un hurrah frénétique a rappelé sur la scène nos petits Bretons qui peu accoutumés au rappel sur la scène déguerpissaient à qui mieux mieux après leur gracieux salut à l'assistance.

La tempête qui faisait rage ce soir-là a empêché bon nombre de nos ruraux de venir. Aussi j'espère que nous en aurons avec un égal plaisir une nouvelle édition pour notre journée du "Patriote" très prochainement. Que nos ruraux se le tiennent pour dit; on les attend tous à la soirée du "Patriote" —en avant pour la bonne cause de la Bonne Presse.

Notre Curé nous a annoncé avec plaisir ce matin que son régistre accusait pour cette année 56 baptêmes contre 7 sépultures seulement—3 grandes personnes et 4 petits anges. De ce pas St-Brieux n'est pas près de se dépeupler. Le 56e baptême de cette année portait à 500 le nombre de baptêmes depuis le commencement de la colonie, en Mai 1904—20 ans.

—:*:—

STAR CITY, Sask.

Notre population a été très peinée d'apprendre le deuil qui vient de frapper l'une de nos meilleures *familles*. Mlle Mâle, en religion Soeur Marie Ange de Jésus, est décédée à l'âge de 23 ans et 3 mois, chez les Trappistines de St-Romuald. Entrée au monastère à 18 ans, elle y fit profession le 14 juin 1922, et c'est là, sous l'habit pénitent d'une des communautés les plus sévères que la mort est venue chercher le 20 décembre son âme déjà mûre pour le Ciel pour la transporter au sein de la Patrie.

Nous prions la famille éplorée d'agréer nos sympathies les plus profondes .

—:*:—

MONTMARTRE, Sask.

Nous regrettons d'enregistrer la mort soudaine de M. Henri Giroux, arrivée le 26 décembre sur sa ferme au nord-ouest de Montmartre. Cette mort que rien ne faisait prévoir a été une surprise générale et a jeté le deuil dans la paroisse. Après avoir veillé avec ses amis, il s'était *retiré comme d'habitude*, lorsque vers le matin se sentant indisposé il se leva pour quelques instants, et se recouchant il succomba à une syncope. Les funérailles eurent lieu le 29, à l'église paroissiale, au milieu d'un grand nombre d'amis malgré le froid sibérien. Sous une apparence un peu rude il cachait de belles qualités: travailleur actif, et entreprenant, il avait amassé une modeste aisance, et sa probité était bien connue et appréciée. Il laisse pour pleurer sa perte une épouse et 10 enfants. Nous les prions d'accepter dans cette cruelle épreuve, nos sincères condoléances.

—*De passage*, Mme Lize de Laflèche.

—Les élèves en ordre de mérite qui ont passé avec succès les examens de Noël:

Grade VIII Sr.— Agnès Ecarnot, Glorious Beaudin, Henri Leveillé.

Grade VIII Jr.— Lucienne Faubert, Anton Hiffner, Patrick Coolican, Anna Frass.

Grade VI.— Maria Corriveau, Joséphine Duhamel, Antoinette Coupal, Louis Fournier, Marthe Ecarnot, Jules Painchaud, Alfred Berg, Alma Coupal.

Grade V.—Alice Berg, Marguerite Boyer, Alice Ferraton, Laurentia Coupal, eorge Breton, Stella Coupal, Yvette Coupal.

—:*:—

Les fêtes de Gravelbourg

Le Devoir a publié un bon compte rendu des fêtes de l'inauguration du Collège Mathieu à Gravelbourg. M. Lucien Provencher *était le représentant du Devoir* à ces fêtes.

EDMONTON. — Un homme entre dans un café-restaurant d'Edmonton, s'approche d'une table et va s'y asseoir, lorsque tout d'un coup, il tombe à terre pour ne plus se relever. Deux policiers et un docteur essayèrent en vain de le ranimer. Son nom était Charles Fetter et il arrivait de Colombie-Britannique.

Une question d'Hygiène

"La faim est une porte basse, et quand par nécessité il faut qu'on y passe, le plus grand se courbe le plus". Le poête veut dire par là que ventre affamé n'a pas d'oreilles.... et il ne saurait non plus donner matière au présent article.

Le sujet que je me suis proposé est difficile à traiter en public et pour faire venir cela d'un peu de loin, comme on dit, il faudrait peut-être citer "Les animaux malades de la peste," de Lafontaine; on pourrait ajouter à la peste, la constipation. ... et parler en sourdine . Tous n'en meurent pas, mais beaucoup sont affectés.

Ceux qui habitent une maison *moderne*, qui n'ont qu'à ouvrir une porte, pousser le bouton refermer la porte derrière eux et s'en aller avec un air d'aller reporter un livre à la bibliothèque, ceux-là ne comprendront pas l'opportunité de parler du présent sujet.

Cependant si vous allez à la campagne, on peut dire partout sur les fermes, et que vous ayez besoin "de payer à la nature son tribut", vous savez, si vous y avez passé, ce qui vous attend; autrement vous ne pourrez pas le savoir, pour la simple raison qu'on n'en parle jamais. Et pourtant!. . . .

Les hommes s'en vont aux bâtiments en chantant; ils n'ont pas peur; ils sont habitués et ils connaissent le jeu de la pelle! Quant aux enfants il faut qu'ils s'accoutument et on les envoie se débrouiller. Aussi sont-ils, le moins longtemps possible sortis: au plus vite, pas trop loin de la maison, et tout transis ils rentrent se réchauffer, mais peu satisfaits.

Les mamans nous amènent au bureau des enfants souffrant de constipation. Or un enfant n'a pas à être constipé plus qu'il n'a à manquer d'appétit, sans raison.

Dans ces cas, la constipation survient à la suite de rétentions volontaires causées par la crainte de s'exposer au froid, de retards prolongés aussi longtemps que possible—trois ou quatre jours, peut-être—à répondre à l'appel de la nature.

Cela est déjà assez malheureux.

Maintenant je vous demande quelle convenance il y a pour une personne du sexe, d'avoir à sortir par toutes température, disons 40 degrés sous zéro—avec ou sans neige, vent, poudrerie, etc, et se diriger soit vers quelque hutte glacée où l'on peut attraper son coup de mort, soit vers les étables, où il y a toujours l'appréhension d'être surpris par les garçons de ferme. Les institutrices des districts ruraux, les gardes-malades, les jeunes filles en visite et même celles de la maison, ne devraient jamais avoir à subir ces inconvénients.

Quel est le moyen d'y remédier? Je ne parle ici qu'au point de vue hygiène et je n'ai pas à faire de réclame. Cependant on sait qu'il se vend des boites munies d'un tuyau, que l'on peut installer dans un coin de la chambre où sous les toits, et à très peu de frais.

Ces boites sont facilement entretenues en bon ordre. n'émettent pas d'odeur; leur usage préviendrait la constipation et bien d'autres maladies, sans compter qu'il épargnerait aux personnes timides et délicates toutes sortes de pénibles désagréments.

UN MEDECIN.

Petites Nouvelles

SASKATOON. — Un jeune homme de 26 ans, R. K. Bastick, a été trouvé baignant dans son sang, dans le cabinet de toilette des bureaux de la compagnie Standard Trusts dont il était percepteur. On croit à un suicide.

BLACKIE, Alta. — 30,000 minots de grain ont été réduits en cendres dans l'incendie de l'élévateur de la Cie Pioneer Grain.

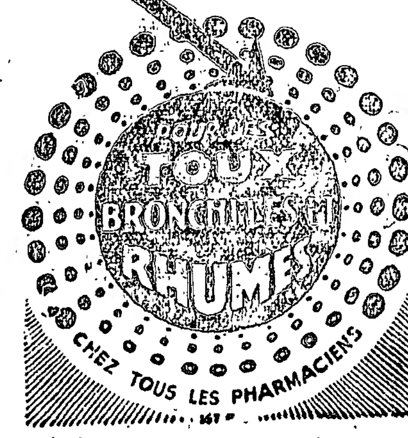
McTAGGART, Sas. — Une partie du village a été détruite par le feu qui a rasé toutes les maisons sur le côté ouest de la rue principale.

COLONSAY, Sask. — Deux petits garçons étaient à l'étable, lorsque par la ruade d'une génisse, la fourche que l'un d'eux tenait à la main alla s'enfoncer dans la tête de l'autre petit gars. Lawrence McNab. 8 ans, est mort des suites de la blessure.

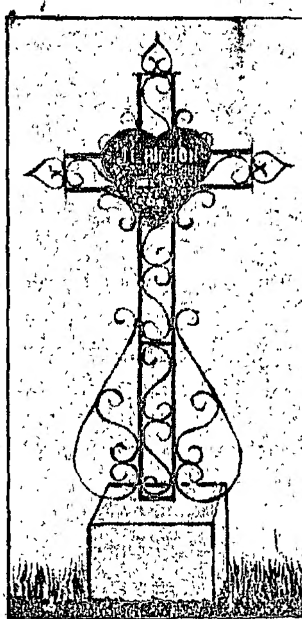
MONTREAL. — L'enquête sur la police a déjà coûté à la ville de Montréal une somme de $12,000. en honoraires de sténographes seulement. Le coût total, y compris les honoraires d'avocats, ne sera connu qu'après que le commissaire-enquêteur aura fait son rapport.

BROCKVILLE, Ont. — Toute une famille de six personnes a été trouvée asphyxiée par du gaz d'éclairage.

NEW-YORK.— 700 personnes se sont trouvées sans foyer par suite de l'incendie de deux maisons de rapport. Une femme a été brûlée à mort et trois personnes blessées.







L'Aide Au "Patriote"

NOTRE MOT D'ORDRE

Quel sera notre premier testateur?

Nous transcrivons ici un texte d'une incontestable et pratique éloquence. Ecrites par la main d'un mourant, il semble que ces paroles se revêtent de la suprême majesté, de l'impérieuse autorité des voix d'outretombe. Elles sont d'une âme éminemment apostolique et que le triomphe du mauvais journal devrait sans cesse nous remettre à la mémoire.

Les voici donc en leur ferme netteté, et riches d'un programme sauveur de charité intellectuelle et sociale:

Je voudrais, écrivait le pieux moribond, je voudrais que, de même qu'autrefois on distribuait la soupe aux pauvres, à la porte des couvents, on distribuât aujourd'hui, aux portes des églises, le journal catholique.

Je voudrais que les testateurs croyants laissassent des legs pieux pour la diffusion du journal catholique.

Je voudrais que dans son budget chaque famille de baptisés eût un chapitre pour abonnement à quelque journal catholique.

Je voudrais que dans tout marché, dans chaque magasin où l'on achète ce qui est nécessaire au corps, on pût trouver aussi ce qui n'est pas moins nécessaire à l'esprit, le journal catholique.

Je voudrais qu'aucun pauvre ne pût émettre cette plainte: "Je ne lis pas les journaux catholiques parce que je n'ai pas de quoi les acheter."

Je voudrais voir tous mes frères dans la foi pénétrés de cette vérité: "Notre grand ennemi, c'est la mauvaise presse; notre meilleur ami, c'est le journal catholique."

Mais, hélas! combien entendront l'appel souvent désespéré du bon journal!

Malheur plus déplorable encore, on s'illusionne et l'on ne veut pas arriver à la vérité pourtant si évidente: C'est le bon journal, seul, qui nous conservera chrétiens, catholiques et français.

Parce qu'il est sincère, loyal et indépendant.

L'on ne conteste pas ces titres, quand une heure mauvaise oblige à rechercher son appui.— Mais, le péril passé, on retourne à d'illogiques et affligeantes sympathies.

—Quel sera le premier canadien-français laïque à se faire, à l'heure de la mort, le pourvoyeur du bon journal et le premier Saskatchewanais à assurer la vie du "Patriote."

Merci à nos généreux donateurs

Plusieurs se sont souvenus de la bonne presse dans leur distribution de cadeaux, au cours de l'année écoulée. Nous avons été heureux à différentes reprises de publier toute une liste de dons généreux, offerts spontanément à l'occasion du renouvellement de leur abonnement, d'un article qui plaisait davantage, d'un anniversaire que l'on désirait célébrer par une aumône, etc., etc. Il y a tant d'occasions dans la vie qui nous rappellent notre devoir de venir en aide au journal, toujours sur la brèche, comme une sentinelle infatigable, pour nous défendre, nous protéger ou nous venger.

Il nous fait plaisir de proposer encore une fois à l'admiration reconnaissante de nos lecteurs les étrennes superbes qu'à l'occasion des fêtes, Sa Grandeur Mgr Prud'homme a daigné faire à l'oeuvre du "Patriote", en lui adressant un chèque de $200. de son argent personnel.

De Fall River nous est venu aussi un chèque de $5. don de M. l'abbé Pierre Ethier.

Les petits présents entretiennent l'amitié, et dans notre cas, ils entretiennent de plus... la vie.

:*:

Les journaux jaunes jugés par un journaliste

La presse est la puissance du jour. Elle conduit les masses et règne sur les parlements. Les ambitieux et les brasseurs d'affaires le savent; aussi cherchent-ils à l'asservir ou du moins à l'influencer.

Jusqu'à quel point ils ont réussi, vous allez le voir. Dans un banquet de journalistes tenu à New-York, monsieur John Swinton, directeur du *New-York Times*, a porté ce toast à l'indépendance de la presse: "Il n'y a en Amérique rien qui ressemble à une presse indépendante, sauf dans les petites villes de provinces. Vous le savez et je le sais. Il n'y a pas un de vous qui ose écrire honnêtement son opinion. Si vous le faisiez, vous savez d'avance que vous ne seriez jamais imprimé. Je suis payé $150. par semaine pour garder mon opinion sincère en dehors du journal où je suis attaché. D'autres reçoivent le même salaire pour le même métier. Et celui d'entre vous qui serait assez bête pour écrire honnêtement son opinion se trouverait dans la rue à la recherche d'un emploi. La besogne du journaliste consiste à détruire la vérité, à mentir impudemment, à pervertir, avilir, ramper aux pieds de Mammon, le dieu de l'or, à vendre sa race et son pays pour le pain quotidien. Vous le savez et je le sais. *Nous sommes les vassaux et les instruments des hommes d'argent, cachés dans la coulisse;* nous sommes les pantins; ils tirent les ficelles et nous dansons. Nous sommes des prostitués intellectuels."

Voilà au moins un homme qui s'est déchargé le coeur. Sa profession publique laisse deviner ce qui se passe derrière certains journaux.

Autrefois, presque tous les journaux étaient des organes politiques au service d'un parti ou représentant une idée déterminée. Aujourd'hui, les journaux de cette espèce n'ont presque plus de lecteurs. Ils ont été remplacés par la presse d'information qui a pris franchement et exclusivement le caractère d'entreprise commerciale.

:*:

La seule éloquence qui convienne

Un peu de bonne volonté et un peu de courage, et commençons par faire ce que nous pouvons, sans hâte, sans trouble, avec calme, avec soin, comme s'il n'y avait rien d'autre à faire, et que cela suffise à remédier à tout.

Apportons notre petite part de vérité. Il n'y en aura qu'un entre mille pour se tourner vers nous et nous écouter un instant ; ce sera assez, nous n'aurons pas parlé inutilement. Peut-être que personne ne vous écoutera. Cela ne fait rien. Nous aurons parlé pour nous, et c'est déjà beaucoup.

Tant que je m'en tiens aux paroles, c'est du temps perdu; personne ne me croit. Quand j'agirai, il n'y aura pas d'éloquence au monde capable de résister à l'éloquence muette de mon geste. Nul verbiage qui ne succombe devant le fait. Les hommes ont besoin d'exemples et non de paroles, parce qu'ils sentent bien que sans l'exemple, *vana est religio*.

Il suffirait que chacun fit simplement la dixième partie de son devoir pour que la victoire fût certaine; tandis qu'au contraire la victoire demeure indécise, parce que toute la masse est encore inerte, est passive, mécontente et découragée. Je puis donc être le premier élément de guérison du monde malade et convulsé; je puis être la première cellule qui refait le tissu désagrégé.

:*:

Votre âme leur importe peu

Vous auriez mal au coeur de recevoir de la main sale d'un petit vendeur de journaux le pain et la viande nécessaires pour recouvrer vos forces du matin; votre âme demande à être réconfortée par le miel de la charité, par le vin des vertus: la laisserez-vous sucer avec avidité le venin coulant de la plume d'un journaliste neutre?

"*L'homme ne se nourrit pas seulement de pain, mais de toute parole qui procède de la bouche de Dieu.*" (Math. IV, 4.) Pourquoi ces journalistes tiennent-ils si fermement leur plume? Pour écrire des paroles procédant de la bouche de Dieu, des paroles de vie éternelle? C'est votre argent qu'ils désirent, votre âme leur importe peu; elle leur demande du pain, ils lui présentent des pierres; elle leur demande le poisson de la sobriété et de la tempérance, ils lui glissent le serpent dont le venin vous étourdira, vous fera chanceler dans l'abîme.

:*:

Echos de Propagande

M. l'abbé C.-E. Arès, propagandiste du "Patriote" est parti depuis vendredi dernier pour continuer sa dure mais fructueuse campagne dans le sud de la province. Notre propagandiste a accompli de la bonne besogne malgré les intempéries de la saison, depuis deux mois et demi. Il a recueilli la jolie somme de $1308.45 en abonnements nouveaux et anciens. En cela M. Arès a été admirablement secondé par MM. les Curés des paroisses visitées. Partout on a tenu à avoir son "Jour du Patriote": une soirée, une partie de cartes, une petite conférence du propagandiste: tout cela mettait de l'entrain dans la paroisse et tous se montraient généreux. Ces soirées pour l'"Aide au Patriote" ont donné $502.00. Merci aux vaillants patriotes du Sud qui comprennent l'importance de soutenir notre journal, une des oeuvres essentielles à notre survivance nationale. Voici la liste des paroisses visitées jusqu'à ce jour: Gravelbourg, Ferland, Forget, Mazenod, Wolseley, Mutrie, St-Victor, Willow-Bunch, Lac Pelletier, Ponteix et Régina; dans le nord de la province, Debden et Shell River.

M. Arès est parti avec un courage nouveau pour ne revenir qu'au mois d'avril. Il sait d'ailleurs que partout on lui réserve l'accueil le plus chaleureux. Il frappe aux portes, et on lui ouvre, parce qu'il est le mendiant de la patrie, désireuse de converser toujours et plus intimement encore avec tous ses enfants par la grande voix du "Patriote".

:*:

Le journal neutre est le mot d'ordre de Satan

Le journal neutre est le mot d'ordre que Satan, chaque jour, vient souffler à une partie de la société. On peut le comparer à la marée qui chaque jour amène sur la plage les carcasses de poissons morts, et d'autres pourritures et déchets. Que sera le journal moral? Une digue dressée contre ces marées: la mer vomira sur elle-même ce qu'elle voulait vomir à nos pieds.

Le bon journal est catholique romain, il est donc la manifestation de la pure vérité. Il n'attaque pas l'individu, l'erreur seule; avec cette dernière, il doit être l'intransigeance même. Il s'ensuit que le journaliste de la vérité doit posséder une forte trempe de caractère. Son arme, la plume n'est que défensive, elle ne saurait être offensive, car on ne peut offenser l'erreur.

Angéline de Montbrun

- PAR -

LAURE CONAN

"L'avez-vous cru que cette vie fut la vie ?"

LACORDAIRE.

Et pourtant, Seigneur Jésus, je crois à votre amour adorablement inexprimable. Je crois aux preuves sanglantes que vous m'en avez données; je sais que votre grâce donne la force de tous les sacrifices qu'elle demande et au fond de mon coeur... Est-ce le poids de la croix pleinement acceptée qui m'a laissé cette délicieuse meurtrissure?

Je crois aux joies du sacrifice, je crois aux joies de la douleur.

(Le P. S... missionnaire, à Angéline de Montbrun).

Mademoiselle,

Votre généreuse offrande est arrivée bien à propos. Suivant votre désir, nous et nos néophytes, nous prierons pour monsieur votre père. Quant à moi, je ne saurais oublier, qu'après Dieu, je lui dois l'honneur du sacerdoce, mais depuis longtemps, c'est l'action de grâces qui domine dans le souvenir que je lui donne chaque jour à l'autel.

La pensée de son bonheur ne saurait-elle vous adoucir votre tristesse ? Pourquoi toujours regarder la tombe au lieu de regarder le ciel ? Pourquoi le voir où il n'est pas ?

"Poussière, tu n'es rien ! cendre, tu n'es pas l'être
Que nous avons chéri ;
Tu n'es qu'un vêtement dédaigné par son maître,
Et qu'un lambeau flétri."

Dites-moi, aimer quelqu'un n'est-ce pas mettre sa félicité dans la sienne ? Pourquoi le pleurez-vous ?

Pauvre enfant ! je comprends votre faiblesse. Moi, qui n'étais que son protégé, je ne pouvais m'empêcher de l'admirer et de le chérir.

Vous savez qu'en apprenant le fatal accident, je fis voeu, s'il vivait, de me consacrer aux rudes missions du nord. Et j'aime à vous le dire, ce même soir du 20 septembre, à genoux dans l'église de Valriant, je me plaignais à Dieu qui n'avait pas accepté mon sacrifice.

Je me plaignais et je pleurais, en attendant que l'aurore me permît de commencer la messe que je voulais offrir pour lui—mon bienfaiteur. —Alors que se passa-t-il dans mon âme ? Quelle lumière céleste m'enveloppa soudain dans cette demi-obscurité du sanctuaire, où quelques jours auparavant j'avais reçu l'onction sacerdotale ? Je ne saurais le dire; mais consolé, je fis à Notre-Seigneur le serment solennel d'user ma vie parmi les pauvres sauvages.

Vous me demandez comment je supporte cette terrible vie. La nature souffre; mais à côté des sacrifices il y a les joies de l'apostolat. En arrivant ici, je parlais couramment deux langues sauvages et je fus envoyé chez les Chippeways.

Là, je vous l'avoue, bien des lâches regrets me vinrent assaillir. Mais Notre-Seigneur eut pitié de son indigne prêtre. Il me conduisit auprès d'une jeune malade qui attendait le baptême pour mourir.

Je dis *attendait* et c'est le mot, car depuis plusieurs semaines, sa vie semblait un miracle; et il n'est pas possible de dire avec quelle facilité cette âme très simple entendit la parole du salut. *Bienheureux, oui bienheureux les coeurs purs.* Si vous aviez vu l'expression de son visage mourant quand elle aperçut le crucifix !

Je la baptisai avec une de ces joies qui laissent le coeur meurtri. O froides allégresses de la chair ! ô pauvres bonheurs de la terre, que le prêtre est heureux de vous avoir sacrifiés ! Quelles larmes j'ai versées dans cette misérable cabane ! Si vous l'aviez vue, comme elle était après sa mort, couchée sur quelques branches de sapin, son front virginal encore humide de l'eau du baptême, et le crucifix entre ses mains jointes !

Je m'assure que cette heureuse prédestinée vous sera une protectrice dans le ciel, car elle me l'a promis et même je lui ai donné votre nom.

Et maintenant, Mademoiselle, voulez-vous permettre, non pas à l'homme, mais au prêtre, au pauvre missionnaire de vous dire. ce que vous avez besoin d'entendre ?

Dans votre lettre j'ai vu bien des choses qui n'y sont pas. Dites-moi pourquoi êtes-vous si triste, si malheureuse et surtout si troublée? N'est-ce pas parce que vous allez sans cesse pleurer sur ces traces ardentes que l'amour a laissées dans votre vie ?

Vous dites que la consolation ne fera jamais qu'effleurer votre coeur ; vous dites qu'il n'y a plus de paix pour vous. Mon enfant, la consolation vous presse de toutes parts puisque vous êtes chrétienne, et Notre-Seigneur a apporté la paix à toutes les âmes de bonne volonté. Ah ! si vous étiez généreuse ! Si vous aviez le courage de sacrifier toutes les amollissantes rêveries, tous les dangereux souvenirs ! Bientôt, vous auriez la paix, et, malgré vos tristesses, vous verriez les consolations de la foi se lever dans votre âme, radieuses et sans nombre, comme les étoiles dans les nuits sereines.

Soyez-en sûre, la délicatesse d'une passion n'en ôte pas le danger; au contraire, c'est une séduction de plus pour l'âme malheureuse qui s'y abandonne. Vous me direz qu'on est faible contre son coeur. Oui, c'est vrai. Mais suivant saint Augustin, la vertu c'est l'ordre dans l'amour. Songez-y, et demandez à Dieu d'attirer votre coeur.

Non, il ne vous a pas faite pour souffrir. S'il a détruit votre bonheur, c'est que le bonheur ne vous était pas bon; s'il a anéanti vos espérances, c'est que vous espériez trop peu.

Dites-moi, malgré, ou plutôt à cause de sa profonde tendresse, votre père n'était-il pas au besoin sévère pour vous ? Laissons Dieu faire notre éducation pour l'éternité. Quand elle s'ouvrira pour nous dans son infinie profondeur, que nous sembleront les années passées sur la terre...

Vous le savez, les heures douloureuses comme les heures d'ivresses, tout passe—et avec quelle merveilleuse rapidité ! — Il me semble que c'est hier, que bien embarrassé, j'attendais monsieur votre père sur la route de Valriant, pour le prier de me mettre au collège parce que *je voulais être prêtre.*

L'avenir disparaîtra comme le passé. L'avenir, le véritable avenir, c'est le ciel. Ah! si nous avions la foi.

Dans les beaux jours de l'Eglise, être chrétien, c'était savoir souffrir. Parmi les martyrs, combien de jeunes filles ! Vous les représentez-vous pleurant le bonheur de la terre et les douceurs de la vie ? Nous aussi, nous sommes chrétiens, mais comme disait Notre-Seigneur: "Quand le Fils de l'homme reviendra sur la terre, croyez-vous qu'il y trouve encore de la foi ?" O douloureuse parole ! C'est pourquoi, si dégénérés que nous soyons, nous comprenons que le martyre est la grâce suprême, et nous n'oserions comparer aucune volupté de la terre à celle du chrétien qui pour Jésus-Christ, s'abandonne aux tourments.

Mon enfant, vous le savez, il y a aussi un martyre du coeur. Oui, Dieu en soit béni, il y a des vies qui sont une mort continuelle. Sans doute, vous êtes faible, épuisée, fatiguée de souffrir, mais savez-vous quel nom nos pauvres sauvages donnent à l'Eucharistie ? ils l'appellent *ce qui rend le coeur fort.*

Mon Dieu ! qu'est-ce qui soutient le missionnaire contre la puissance des regrets et des souvenirs? Dans son isolement terrible, au milieu de misères et d'incommodités sans nombre, qu'est-ce qui défend contre les visions de la patrie et du foyer ?

Nous aussi, nous sommes faibles, et, si nous demeurons fermes, c'est comme dit saint Paul, *à cause de Celui qui nous a aimés.* Soyez-en sûre, la communion console de tout. Que dis-je ? "Mon ami, écrivait un missionnaire, qui reçut depuis la couronne du martyre, communier, c'est toujours un grand bonheur; mais communier dans un cachot quand on porte le collier de fer avec la lourde chaîne, et qu'on a vu déchirer son corps de boue, c'est un bonheur qui ne peut s'exprimer."

N'en doutez pas. Jésus-Christ peut tout adoucir; c'est un enchanteur ! Il est venu apporter le feu sur la terre. Puisse-t-il l'allumer dans votre coeur ! L'amour c'est la grande joie, et je vous veux heureuse.

Oui, Dieu nous exaucera. Tous les jours nos néophytes prient pour vous avec la ferveur de la virginité de la foi, et votre père vous a emportée dans son coeur au paradis.

Réjouissez-vous, et ne plaignez pas le pauvre missionnaire. A mesure qu'il s'éloigne des consolations humaines, Jésus-Christ se rapproche de lui. Je suis heureux, mais parfois j'éprouve un étrange besoin d'entendre la chère cloche de Valriant. Vous allez dire que j'ai le mal du pays. Je ne le crois pas. J'aurais plutôt la nostalgie du ciel. Mais il faut le *mériter.*

Voudriez-vous accepter cette pauvre médaille de l'Immaculée. Souvent j'en attache aux arbres pour parfumer les solitudes. Priez pour moi, et que Dieu vous fasse la grâce d'accomplir parfaitement ce grand commandement de l'amour, dans lequel est toute justice, toute grandeur, toute consolation, toute paix et toute joie.

15 octobre.

Depuis plusieurs jours, je n'ai pas ouvert mon journal où je me suis promis de ne plus écrire *son nom.* L'amour de Dieu est une grâce, la plus grande de toutes les grâces, et il faut travailler à la mériter. Puis, est-ce l'élan donné par une main puissante ? — il y a en moi une force étrange qui me pousse au renoncement, au sacrifice. En recevant la lettre du P. S... (âme généreuse, celle-là), j'ai joint son humble médaille au médaillon que je porte nuit et jour, et qui contenait avec le portrait de mon père, le sien à lui. Ensuite, j'ai ôté celui-ci et par un effort dont je ne suis pas encore remise, je l'ai jeté au feu avec ses lettres.

16 octobre.

Je ne regrette pas ce que j'ai fait, seulement j'en frémis encore, et sans cesse je pleure parce que son portrait et ses lettres sont en cendres.

Je me demandais avec tristesse si ces larmes ne rendaient pas mon sacrifice indigne de Dieu, mais aujourd'hui j'ai été consolée en lisant que lorsque nous revenons du combat des passions mutilés et sanglants, mais victorieux, nous pouvons pleurer sur ce qu'il nous en a coûté : que Dieu ne s'offensera pas de nos larmes pas plus que Rome ne s'offensa quand le premier des Brutus, rentrant chez lui après avoir sacrifié ses deux fils à la république, s'assit à son foyer désert et pleura.

18 octobre.

Je pense souvent avec attendrissement à cette jeune fille qui *attendait* son baptême pour mourir ! O grâce ! bonheur de la pureté !

Il y a quelques années, traversant un soir l'église du Gésu, je passai devant un autel sous lequel un jeune saint (saint Louis de Gonzague, je crois) est représenté couché sur son lit funèbre.

Je ne suis qu'une pauvre ignorante, mais je suis bien sûre que cette statue n'est pas une oeuvre remarquable. Qu'est-ce donc qui fit tressaillir mon âme ?

Pourquoi restai-je là si longtemps émue, absorbée comme devant une toute aimable réalité.

Alors, je n'en savais trop rien, mais aujourd'hui il me semble que ce charme profond qui m'avait tout à coup pénétrée, et que je ne savais pas définir, c'était la beauté céleste de la pureté sans tache.

Longtemps après que je fus sortie de l'église, cette figure virginale et si paisible était encore devant mes yeux, et malgré moi mes larmes coulaient un peu.

Pourtant l'impression reçue avait été douce. Mais on ne touche jamais fortement le coeur sans faire jaillir les larmes.

Depuis, bien des jours ont passé, et n'est-il pas étrange que la pensée de cette jeune fille qui a promis d'être ma protectrice, me rappelle toujours au vif ce souvenir presque oublié ? Non, elle n'oubliera pas la promesse faite à l'ange qui lui a ouvert le ciel —qui lui a donné mon nom.

22 octobre.

C'est un grand malheur d'avoir laissé ma volonté s'affaiblir, mais je travaille de toutes mes forces à le réparer. Comme le reste, et plus que le reste, la volonté se fortifie par l'exercice : on n'obtient rien sur soi-même que par de pénibles et continuels combats.

M'abstenir de ces rêveries, où mon âme s'amollit et s'égare, ce m'est un renoncement de tous les instants.

Et pourtant, je le sais, si doux qu'ils soient, les souvenirs de l'amour ne consolent pas pas plus que les rayons de la lune ne réchauffent. Mais *enfin*, j'ai pris une résolution et j'y suis fidèle.

La communion me fait du bien, m'apaise jusqu'à un certain point. Parfois, un éclair de joie traverse mon âme, à la pensée que mon père est au ciel, mais ce rayon de lumière s'éteint bientôt dans les obscurités de la foi, et je tombe dans mes tristesses, tristesses calmes, mais profondes.

5 novembre.

Me voici de retour chez moi après une absence de quinze jours.

Je voulais revoir sa tombe, je voulais revoir Mina, et il est une personne que je n'avais jamais vue et dont la réputation m'attirait.

Je n'ai fait que passer à Québec, et, à mon extrême regret, je n'ai pu voir Mina, malade à garder le lit depuis quelque temps; mais j'ai pleuré sur sa tombe, *cette tombe où il n'est pas*, et je ne saurais dire si c'étaient des larmes de joie ou de tristesse, tant je m'y suis sentie consolée. Puis, j'ai pris le train de.... qui me conduisait au monastère de....

C'est un grand bonheur d'approcher une sainte. Entre la vertu ordinaire et la sainteté il y a un abîme.

Devant elle, je l'ai senti, et j'oubliais de m'étonner de cette confiance très humble, de cette tendresse sacrée qui lui ouvrait mon âme.

Où les anges prennent-ils cette adorable indulgence, cette ineffable compassion pour des faiblesses qu'ils ne sauraient comprendre.

Ma propre mère n'eût pas été si tendre. Je le sentais, et appuyée sur la grille qui nous séparait, je fondis en larmes. Elle aussi pleurait avec une pitié céleste. Mais sa figure restait sereine.

Comme elle est profonde, la paix de ce coeur livré à l'amour ! Cette paix divine, je la sentais m'envelopper, me pénétrer pendant que je lui parlais.

O radieux visages des saints ! ô lumineux regards qui plongez si avant dans l'éternité, et dans cet autre abîme qui s'appelle notre coeur ! qui vous a vus ne vous oubliera jamais.

(à suivre)

Prince-Albert

La population catholique de Prince Albert aura bientôt la douleur de perdre l'un de ses membres les plus distingués et l'une de ses familles les mieux connues. La nomination de M. le major Demers, au poste de commissaire général de la police à cheval, l'oblige à changer de domicile. Il devra prendre sa résidence à Victoria, C.-A.

M. le major Demers vint dans l'Ouest en 1885 et prit part à la rébellion en qualité de capitaine du 66ème bataillon. Après la guerre du Sud-Africain où il fit le coup de feu contre les Boers, il revint au pays et commanda la police à cheval, tour à tour à Battleford, Fort Saskatchewan, White Horse, Fort Churchill, Maple Creek, Montréal, MacLeod et Prince-Albert.

M. Demers et sa famille emportent avec eux tous nos regrets et nos meilleurs voeux de succès.

Il sera remplacé par un autre vétéran de la guerre d'Afrique, M. le surintendant Jennings.

— A la dernière séance du conseil de ville, l'allocation de l'hôpital Victoria fut élevée de $30,000, à $32,866. C'est par milliers de piastres que se chiffre chaque année le déficit de l'hôpital municipal. Les contribuables trouvent déjà pourtant le poids des taxes assez lourd à porter.

—Le terrain de golf de la ville a été loué pour 10 ans à $300, par an, à la condition que les membres ne dépassent pas le nombre de 350, et que le prix maximum d'un billet de saison soit de $40.

—L'association de l'industrie laitière de la Sasatchewan tiendra à Prince-Albert, les 3, 4 et 5 février sa huitième convention annuelle. Il y aura en même temps un concours de juges des vaches à lait. Les jeunes gens des deux sexes, en dessous de 18 ans, peuvent prendre part à ce concours. Des trophées et des prix nombreux et magnifiques, seront attribués aux vainqueurs.

—On pourra assistar aussi à l'exposition des grains de semence; on y donnera $176, en prix. Les exhibits consisteront en deux classes de blé, une d'avoine, une d'orge, une de lin, une de seigle, quatre de fourrage et quatre de patates.

:*:

Scandale financier à Winnipeg

Winnipeg. — Un autre scandale financier vient d'être découvert dans la faillite de la Cie Hearst Music Publishing du Canada. Les livres avaient été manipulés de telle sorte qu'ils montraient un chiffre d'affaires de $1,333,000, tandis qu'en réalité il n'était que de $142,000, pour ses trois années d'existence. Les nombreux actionnaires de la Cie au Manitoba vont tout perdre, car l'actif de la Cie est à peine suffisant pour faire honneur aux dettes courantes.

:*:

Règlement final de la question des terres de l'ouest avec la Cie de la Baie d'Hudson

Winnipeg. — Le gouvernement fédéral et la Cie de la Baie d'Hudson, en sont venus à une entente au sujet des terrains que la Cie devait avoir dans la zone fertile de l'Ouest, en retour de la vente des Territoires au gouvernement fédéral en 1869. Jusqu'en 1920, la Cie avait reçu à peu près 6,400,000 acres de terre fertile; la nouvelle entente lui en accorde encore 239,000 autres.

:*:

Héroïsme d'un berger

Lethbridge. — Jack Ray, berger à l'emploi de Ray Knight à Brooks, Alta., est venu bien près de périr avec ses 2000 moutons dans la tempête de la semaine dernière. Il passa 3 jours et 2 nuits dans la plaine et sans abri, sans pouvoir regagner le bercail à cause de la tourmente. Au bout du deuxième jour, il découvrit la lumière d'un "shack", où il put se réchauffer et se réconforter un peu; mais il retourna passer la nuit avec son troupeau et ses chiens qu'il sauva ainsi d'une mort certaine. Il eut la figure gelée, et revint chez lui avec huit moutons seulement de moins.

:*:

Une folie d'impiété

Moscou.— A l'occasion de Noël, Grégoiry S. Zinovieff, président du comité exécutif de la troisième internationale, a fait une déclaration significative concernant la campagne communiste contre la religion. Il a admis que les communistes avaient été trop loin dans leur propagande contre les rites religieux actuels et leurs efforts pour implanter l'athéisme. "Dans un pays de paysans comme le nôtre, dit-il, où la majorité de la population est illettrée, et où les gens paient un prix si élevé pour les articles de nécessité, nous ne pouvons nous payer le luxe d'une si vigoureuse et si inflexible campagne religieuse. Nous poursuivrons nos attaques contre le Dieu tout-puissant en temps opportun et d'une façon appropriée. Nous espérons le subjuguer dans son paradis. Nous le combattrons partout où il se cachera, mais à l'avenir nous devons être plus circonspects dans notre propagande antireligieuse. J'ai appris de la part de vieux ouvriers que non seulement les jeunes communistes mais aussi les jeunes éclaireurs se moquent des personnes religieuses. On m'a dit aussi que des groupes de ces éclaireurs ont emprisonné dans des églises des groupes de fidèles pendant qu'ils se livraient à des exercices de piété. C'est une erreur. Notre campagne contre Dieu et la religion ne doit se faire que par des moyens pédagogiques et non par la violence."

Voilà à quelle folie peuvent porter l'orgueil et l'impiété.

Cette semaine

Le journal cette semaine a été imprimé dès le lundi soir à raison de la fête l'Epiphanie.

:*:

Bel exemple de générosité d'un médecin canadien d'Edmonton

Edmonton, Alta.— Une centaine de petits Canadiens-français, de 8 à 14 ans, furent fêtés par M. et Mme Dr Joseph Boulanger dans l'après-midi du Jour de Noël. De 2h. à 5.30 p.m., ils s'amusèrent à coeur joie dans les appartements somptueusement décorés, après avoir été reçus aux accords mélodieux de l'orchestre des enfants Martin.

Une fois tout ce petit monde arrivé, le Dr les conduisit dans une vaste salle, où pendaient aux murs les 20 tableaux anti-alcooliques de l'Université de Montréal, en usage dans un grand nombre d'écoles de la province de Québec. Ils défilèrent devant chacun des tableaux, cependant que M. Boulanger leur en expliquait brièvement le sens et faisait ressortir par l'image et la parole les ravages de l'alcool dans le système et la vie des individus.

Plusieurs furent tout étonnés d'apprendre qu'il y a autant de nourriture dans une chopine de lait que dans onze chopines de bière, et qu'un buveur qui consomme une chopine par jour de bière de 10 pour cent devient alcoolisé en l'espace de deux ans.

Après cette conférence illustrée, le groupe des joyeux visiteurs se fit photographier à deux reprises au studio Sigerist situé dans le même immeuble; puis, on réintegra de nouveau le lieu de la réception, où, entre temps, un goûter succulent composé de sucre d'érable et de mille autres choses délicieuses avait été préparé pour le régal de ces appétits toujours en éveil.

Les enfants Martin, appuyés des amis Pelletier et Caron, firent entendre plusieurs chansons françaises. La petite fête se termina par le "O Canada", chanté avec amour par toutes ces voix fraiches que soutenaient les instruments de l'orchestre.

A la porte, toute une procession d'autos attendait les hôtes de M. et Mme Dr. Boulanger pour les reconduire chacun chez soi. Pendant que les rues d'Edmonton retentissaient de leurs gais refrains, ces heureux enfants emportaient fièrement dans leur poche, comme souvenir précieux de cette inoubliable soirée, un exemplaire de l'"Almanach de la langue Française" de 1925, et un autre du vibrant opuscule de M. l'abbé Groulx "Si Dollard revenait."

:*:

Des protestants qui se rapprochent de l'Eglise catholique

Philadelphie. — Plusieurs courants traversent actuellement les couches intellectuelles du protestantisme, américain, des latitudinaires poursuivent leur évolution vers le rationalisme et vont jusqu'à rejeter la divinité du Christ; d'autres séduits par un idéal de religion universelle, rêvent d'un système religieux amorphe qui unirait tous les croyants du monde en réduisant à un commun dénominateur une sélection d'éléments chrétiens, bouddhistes, judaiques. Les apôtres d'un protestantisme libéral, sans aller jusqu'à ces extrêmes, conservent juste assez de religion pour être hérétiques.

Il est pourtant en Amérique comme en Angleterre une élite protestante que l'étude des origines du christianisme et le spectacle du chaos actuel de la société ramènent vers Rome. Dans un congrès qu'ils viennent de tenir à Philadelphie, les épiscopaliens des Etats-Unis sont allés beaucoup plus loin dans cette voie que la conférence anglicane de Lambeth.

L'"*Osservatore Romano*" en parle en ces termes:

Tout récemment s'est tenu à Philadelphie un congrès d'ecclésiastiques protestants du Rite épiscopalien des Etats de l'Est de la confédération américaine. Y prirent part plusieurs évêques et plus de cent pasteurs anglicans de ce rite.

L'orateur principal du congrès, le Recteur Barry, de New-York, a proposé à l'assemblée le voeu suivant qui fut adopté au milieu d'applaudissements unanimes:

Nous pouvons accepter comme bases de négociations avec Rome:

1.—La primauté de Saint-Pierre et des évêques de Rome, et cela de droit divin;

2.—La juridiction appartenant de droit divin à l'évêque de Rome, même ayant varié dans son extension, d'après le temps;

3.—Une infaillibilité qui soit l'expression de la pensée de l'Eglise, interprétée par le Pape, c'est-à-dire une infaillibilité qui acquière son autorité par la reconnaissance de la part de toute l'Eglise.

Dans sa péroraison, le conférencier ajouta ensuite; Nous devons nous libérer de nos préjugés et nous devons abandonner notre attitude hostile envers Rome. Nous ne pouvons rien attendre de bon de nos idées traditionnelles préconçues. Nous devons, au contraire, chercher une solution des problèmes qui nous séparent.

:*:

Les Juifs réclameront leurs droits scolaires jusqu'au Conseil privé

Montréal.— Il est probable qu'on en appellera au Conseil privé pour régler la question des droits scolaires des Juifs dans la province de Québec. Un arrêté du gouvernement provincial daté de 1923, mettait les Juifs sur le même pied que les protestants, et leur octroyait les mêmes privilèges. Mais des discussions étant survenues à ce sujet, la législature chargea une commission composée de protestants et de juifs de préparer trois rapports sur ce différend. Le rapport protestant adopta l'opinion de M. Eugène Lafleur, K.C.R., que la loi de 1903 était ultra vires et que les Juifs ne pouvaient pas être traités comme la minorité protestante en matière d'éducation. Les Juifs n'entendent pas de cette oreille, et porteront l'affaire au Conseil privé.

:*:

Le fils du fondateur du sionisme se convertit

Il y a quelques semaines, on a annoncé que le fils du chef du sionisme, M. Hans Herzl, allait embrasser la religion catholique.

Cet acte est accompli. M. Hans Herzl a abjuré le judaisme, à Londres, dans l'église des Soeurs de la Passion, entre les mains du P. Day, de la Compagnie de Jésus.

Le néophyte est le fils du célèbre Théodore Herzl, fondateur du sionisme. Théodore Herzl était issu d'une famille juive d'Espagne; il était né en 1860 à Budapest; il est mort à Vienne en 1904. C'est en 1895 que Théodore Herzl a commencé à propager l'idée du retour du peuple juif en Palestine. Il avait conçu ce projet sous l'impression du mouvement antisémite qui avait commencé quelques années auparavant. Le baron Hirsch de Londres, mit sa fortune au service de Théodore Herzl pour la propagation de son projet.

La conversion au catholicisme du fils du fondateur du sionisme est un événement dont il est superflu de mettre en relief la signification.

:*:

Notes sur l'origine du nom "Manitoba"

Le 12 mai 1870, le gouvernement fédéral créait une nouvelle province à laquelle il donnait le nom Manitoba, que portait déjà un lac de cette partie du pays. Toutefois, ce ne furent pas les blancs qui donnèrent au lac en question le nom Manitoba, car Messieurs de la Vérendrye, père et fils qui le découvrirent au cours de leur voyage de 1738-39, l'appelèrent lac des Prairies (en anglais: lake of the Prairies). Il fut aussi connu sous les noms de "Prairie lake", Meadow lake", "Lake of the Meadows" et lac Assiniboine, ce dernier. Tous diverses épellations, lui étant donné à cause du fait que des Indiens assiniboines habitaient ses rives. Sur la carte qui accompagne les relations de voyage d'Alexander Mackenzie, publiées à Londres en 1801, le lac est appelé Manitaubos. Il existe plusieurs autres épellations du mot Manitoba. Il y a deux hypothèses différentes quant à l'origine de ce nom. L'étymologie la plus généralement accepté le fait dériver du mot cri "Manito-wapow" ou du mot ojibway Manito-baw, qui signifient tous deux détroit du Manitou ou de l'Esprit. Ce nom aurait d'abord été attribué à une île du détroit qui relie les deux nappes principales du lac. M. H.Y. Hind, de Toronto, dans son ouvrage intitulé "L'expédition canadienne d'exploration de la Rivière Rouge en 1857-58", dit: "L'origine de cette superstition est due au bruit que font les vagues en se ruant sur la grève au pied des falaises qui avoisinent l'extrémité septentrionale de l'île. Durant la nuit, lorsqu'une bonne brise souffle du nord, les sons que l'on entend dans l'île sont bien de nature à inspirer de l'effroi aux superstitieux Indiens." Cette explication est corroborée par M. J.B. Tyrrell qui, dans le rapport du Service des Levers Géologiques pour l'année 1890, déclare que le calcaire qui forme la grève d'une partie de l'île est très compact et sonore et lorsque les vagues y déferlent et jettent les uns contre les autres ces cailloux résonnants, il se produit sans doute un bruit retentissant qui a donné naissance à cette superstition parmi les Indiens."

Comme on l'a vu plus haut, La Vérendrye donna au lac le nom de Lac des Prairies et quelques-uns sont d'opinion que ce nom a bien la même signification que le nom sauvage. L'abbé Dugas est tout à fait de cet avis, comme il le déclare dans son ouvrage "L'Ouest canadien", publié à Montréal en 1896. Après une dissertation philologique, il conclut ainsi: "Les Indiens qui habitaient les rives du lac Manitoba et celles de la rivière Assiniboine à l'époque de leur découverte étaient des Assiniboines dont la langue ressemble à celle des Sioux. Ils appartenaient aux tribus Matatoba, Hitoba et Ti toba. Le mot toba signifie "prairie" et "mine" veut dire "eau". "Mine sota" signifie "eau jaune"; "mine apolis", "village près de l'eau"; "Mine toba", "eau ou lac des prairies". Les anglais qui succédèrent aux français prononcaient *mine maï-ni* d'où le nom de Manitoba."

Les renseignements ci-dessus sont résumés dans le 18ème rapport de la Commission de Géographie du Canada qui vient de paraître et qui explique l'origine de plusieurs noms géographiques canadiens.

:*:

Au son de la musique

A Chicago, "cuisine de l'Univers", ainsi que s'intitule modestement la métropole du porc salé, on vient d'inaugurer une innovation qui parait-il, rencontre là-bas le plus grand succès.

Dans les ateliers d'une des grandes fabriques de conserves de la cité, on a remplacé le contremaître par un chef d'orchestre. Ouvriers et ouvrières commencent leur travail aux accords d'une musique entrainante, et jamais la discipline et le bon ordre n'y ont été aussi bien observés que depuis le début de cette originale expérience. La production a même augmenté dans des proportions qui compensent et au-delà, les frais de l'orchestre.

Antérieurement déjà, un fabricant de fleurs artificielles avait trouvé que ses ouvrières perdaient en bavardage un temps qui lui appartenait. Cet industriel, né malin, se garda bien de faire des observations: il installa un phonographe dans ses ateliers; ses ouvriers jasèrent moins et travaillèrent davantage. L'idée a fait des progrès depuis. Désormais, les fleuristes tresseront des couronnes mortuaires aux accords du "Miserere," du "Trouvère"; l'air des Bijoux de "Faust" égaiera l'atelier du joaillier, la "Marche de Sambre-et-Meuse" ragaillardira les petits soldats à l'heure de l'astiquage, etc.

:*:

Les réserves indiennes

(De M. V. Forbin, dans le "Magazine illustré national":)

"La majorité des Peaux-Rouges vivent encore en tribus sur des territoires appelés "réserves", disséminés dans toute l'étendue des Etats-Unis et du Canada, et qui sont sous la protection des autorités. Ces territoires sont généralement stériles et il convient en outre, de rappeler que les Peaux-Rouges étaient avant tout chasseurs et qu'ils n'avaient que de très vagues notions d'agriculture. Ils seraient donc morts de faim depuis longtemps, puisqu'ils n'ont plus le droit de chasser si les gouvernements ne subvenaient pas à leurs besoins. Ce n'est pas là une charité, mais bien une obligation. Quand les tribus indiennes, à tour de rôle, mirent bas les armes et se soumirent aux autorités, il fut spécifié par traité qu'elles abandonnaient leurs droits territoriaux en échange de subventions qu'elles recevraient à perpétuité "en nature".

"A dates fixes, on leur distribue des vêtements, des couvertures de laine, des vivres, des chevaux, du bétail. Chaque "réserve" est surveillée par un agent du gouvernement, qui est chargé de ces distributions et qui doit défendre ces Indiens contre les empiètements des colons blancs qui, si on les laissait faire, dépouilleraient les malheureux sauvages—quand ils n'iraient pas jusqu'à les massacrer!

"Plusieurs de ces tribus ont une existence enviable, et c'est principalement le cas de celles qui sont fixées dans l'Oklahoma, où la découverte de richissimes gisements de pétrole leur a permis de louer leurs terrains à des prix élevés.

"Et c'est le seul pays dans toute l'étendue de l'Amérique où l'on rencontre des Peaux-Rouges authentiques devenus millionnaires, "millionnaires de dollars".

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

Debden, Sask.— Un désastreux incendie dans la nuit du 31 décembre a détruit un magasin appartenant au frère de M. Omer Demers, a salle de billard de M. D. Cyr et la maison de M. L. Fréchette. Les dommages sont de $20,000.

WINNIPEG. — L'édifice Werner, dans le quartier des marchands de gros, a été la proie des flammes. Le feu commença dans le puits de l'ascenseur. Les pertes sont de $250,000.

REGINA.— Le juge Taylor vient d'autoriser un bureau d'avocats à prendre les mesures nécessaires, pour rendre payable aux enfants la police d'assurance de $1,000. de M. J. Tracz. La police était faite au nom de Mme Tracz qui est au pénitencier pour la vie pour avoir empoisonné son mari.

LOS ANGELES. — Le paquebot japonais Ginyo Maru a brûlé en mer, à 1500 milles au sud de Los Angeles. Averti de l'incendie par le sans-fil, le bâteau Julia Luckenbach put arriver à temps pour sauver les passagers qui avaient déjà pris la mer sur les barques de sauvetage, et les membres de l'équipage restés à bord avec le capitaine.

HARTFORD, Conn. — La compagnie de chemin de fer du New-York New Haven et Hartford a l'intention de supprimer environ 261 milles de voie ferrée dans le Connecticut et le Massachusetts.

PHILADELPHIE. — Mme Elizabeth Salvatore, âgée de 100 ans a été trouvée brûlée à mort au deuxième étage de sa demeure lorsque les pompiers et la police répondirent à une alarme. Elle vivait seule et l'on ne connait pas l'origine de l'incendie.

:*:

Marché aux grains de Prince-Albert

No. 1, $1.64; No. 2, $1.57; No. 3, $1.52; No. 4, $1.36.

:*:

Marché aux grains de Winnipeg

Blé. — No 1 nord, 1.86 1-8; No. 2, 1.79 1-8; No. 3, 1.74 1-8; No. 4, 1.65 5-8; No. 5, 1.57 1-8; No. 6, 1.15 5-8; fourrage, 1.25 3-8; voie, 1.83 5-8.

Avoine.— No. 2 C.W., 66 1-2; No. 3 C.W.,et extra 1 fourrage 61 1-4; No. 1 fourrage, 59 1-8; No 2, 54 1-2; rejetée, 49 1-2; voie, 64.

Orge.—No. 3 C.W., 90 1-4; No. 4 C.W. 84 3-4; rejetée, 81 3-4; fourrage, 79 3-4; voie, 90 1-4.

Lin.—No. 1 N.W.C., 2.62 1-2; No. 2 C.W., 2.8 1-2; No. 3 C.W. et rejeté, 2.45; voie, 2.62 1-2.

Seigle.—No. 2 C.W., 1.40 5-8.

:*:

Marché aux animaux de Prince-Albert

Marché tranquille, surtout celui des bestiaux. Les porcs gras sont à $9.10.

:*:

Marché aux animaux de Winnipeg

Le marché des porcs gras est assez ferme, à 9.75; et les sélects à $10.72.

:*:

Marché de la fermière

Les oeufs frais 50c.
Les volailles: poulets 15 à 18c; poules 12c; dindes 20 à 25c; oies et canards 15c.
Le beurre, 25 à 30c.
Les patates $1.00.

$15,000 EN PRIX

1er prix: L'auto d'un millionnaire, $11,500.00.
2me prix: $2,000,00 en argent.
3me prix: $1,000.00 en argent.
4me prix: $500,00 en argent.
5me prix: $100,00 en argent.

Achetez des billets! Courez votre chance tout en faisant l'aumône au Refuge Don-Bosco.

Prix des billets: 1 pour $0.25; 10 pour $1.00; 100 pour $5.00; 600 pour $25.00; 3000 pour $100.00; 25.000 pour $500.00.

Ecrire à l'abbé Philippon, ptre directeur ou téléphonez 6821. Refuge Don-Bosco, Québec.

Vous recevrez vos billets par le retour de la malle.

TARIF

des Annonces Classifiées du PATRIOTE DE L'OUEST

25 Mots ou moins. 50 cents
1 sou du mot additionnel

5 insertions pour $2.00

Strictement payables à l'avance.

ASSURANCE-VIE "La Sauvegarde" assurance contre les incendies, accidents, garanties et vente de terres, lots, etc. Eugène Guertin, St-Paul, Alta. 36

INSTITUTEUR ou institutrice bilingue demandé pour l'Ecole Ness No. 2693. Salaire $1100 par année. Ouverture de la classe le 7 janvier 1925. Adressez toute correspondance à Joseph Gervais, sec.-très de l'Ecole Ness, Meota, Sask. 41-46 P.

INSTITUTEUR ou institutrice bilingue pour l'école du village Albertville. Mentionner salaire demandé. Ouverture le 3 janvier 1925. S'adresser à M. l'abbé F. Joly, Albertville, sec., Albertville, Sask. 40-

LE DISTRICT SCOLAIRE d'Ornand No. 933, demande un instituteur ou institutrice pouvant enseigner le français, ayant plusieurs années d'expérience. S'adresser à H. Soulier, Kinistino, Sask. 40-45 P.

ON DEMANDE quatre hommes désirant obtenir position de barbier dans salons de toilette de campagne. Expérience non nécessaire. S'adressez à Ufr. Henry, 119-20e Rue, E., Saskatoon, Sask. 41-

DEUX HOMMES sans expérience demandés pour apprendre à conduire camions. Bon salaire. S'adresser à M. Moody, 119-20e Rue E., Saskatoon, Sask. 41-

UNE OCCASION EXCEPTIONNELLE — A vendre dans la province de Québec, l'une des plus belles terres des Cantons de l'Est. Très bonne terre, eau en abondance, jamais de mauvaises récoltes, tout près d'une place d'été très fréquentée. Si vous songez à vous établir dans Québec, ne manquez pas de demander détails complets en vous adressant au Casier 29 au Patriote.

ON DEMANDE UN FORGERON—canadien-français dans un centre tout à fait canadien. Nous garantissons $1,000.00 de revenu par an et plus. Pour références, s'adresser à l'abbé Ad. Fortin, curé, Lac Pelletier, Sask. 41-

ON DEMANDE infitutrice bilingue qualifiée, avec expérience, pour école Grierson. Ouverture le 15 février. Salaire $1100.00; bonne pension. Faire application immédiatement à Chs. Lesceilleur, sec., Vonda, Sask. 44-49 P.

INSTITUTEUR OU INSTITUTRICE DEMANDEE pour l'école Montcalm. Envoyer références en faisant application. Il y a une résidence confortable. Adresser toute correspondance à René Leduc, sec.-très., Assiniboia, Sask. 41-